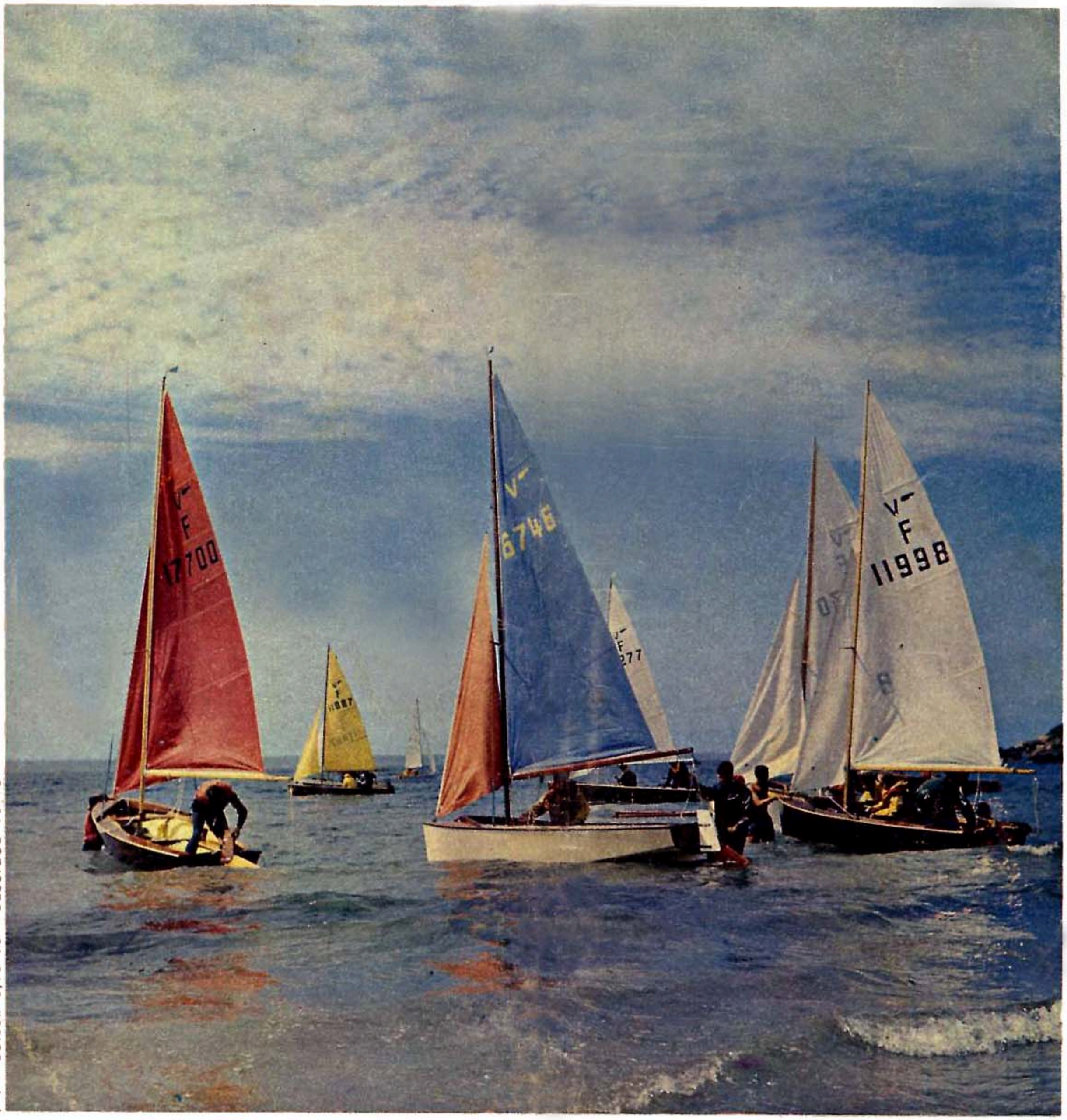
n° 4

J2 eunes

Jeudi 26 janvier 1967



LE SALON NAUTIQUE. (page 18-19)

J2 eunes dialogue avec ses lecteurs

Charly LOUBET — IDOLE DE NICE.
Nous voyons ici, Charly LOUBET, porté en triomphe par des jeunes supporters niçois après le match contre Valenciennes pendant lequel il avait marqué, à lui seul, 3 buts.
(Photo AGIP)

A PROPOS DE PORTE-CLES

« Je me permets de vous demander pourquoi depuis quelques semaines il n'y a plus la page destinée aux porte-clés. Je suis collectionneur et, grâce à J2 j'ai pu me procurer pas mal de porte-clés. Aussi on a pu faire de bonnes œuvres en aidant à construire des églises. Depuis huit ans je suis abonné à J2. Toute la famille attend chaque semaine avec impatience votre estimé journal. J'espère que la page aux porte-clés ne sera pas supprimée pour toujours ? »

Daniel — STRASBOURG —

Voici la réponse personnelle faite à Daniel :

La page des porte-clés a été supprimée parce qu'elle n'intéressait plus la plupart des lecteurs. Tout le monde n'est pas collectionneur, et une vogue comme celle des collections de porte-clés dure quelques mois, ensuite, même si elle ne disparaît pas tout à fait, d'autres intérêts se font jour. On ne peut pas toujours parler des mêmes choses. Nous essayons de donner satisfaction à tous les lecteurs, et comme les goûts ne sont pas tous les mêmes, il faut varier.

Ce à quoi Daniel répond :

« J'ai bien reçu votre lettre du 29 novembre. Votre réponse ne me satisfait point. D'après les statistiques, la plupart des français collectionnent quelque chose. En ce moment il y a la vogue des porte-clés. Bien sûr qu'elle ne durera point éternellement ! Mais, soyons sincères, c'est une publicité qui a fait son chemin et qui en fera encore. Des clubs, des bourses, des réunions ont été fondés. Même des concours sont organisés. Et puis c'est quelque chose de bien beau un tableau avec quelques douzaines, voir des centaines de porte-clés. Tout le monde y trouve un passe-temps. On les regarde, on les admire. Tous plus beaux les uns que les autres. Et puis, comme je vous en avais fait part, on a pu aider des missionnaires, à ériger des églises, à faire de bonnes œuvres ; et surtout le porte-clés qui a été vendu au profit de l'œuvre contre la faim en Inde a connu un grand succès. Et d'une semaine à l'autre la page des porte-clés a disparu dans J2 qui est pourtant le journal des jeunes. Ce n'est pas gentil. Il y a certains articles, des pages entières qui ne sont pas intéressants. Il faut aller avec son temps. Je ne sais pas si je renouvelle mon abonnement et je crois que beaucoup de copains vont faire de même. Il y a encore d'autres magazines comme le journal de PIF, MICKEY, etc... et ceux-là ont leur page consacrée aux porte-clés. »

J'ai pensé important de donner la parole à tous les lecteurs pour être fixé sur la question. La réponse à Daniel sera donc le point de vue des J2.

J'attends donc vos lettres.

LES ANIMAUX EMPAILLES

« J'ai reçu de mon oncle deux peaux d'écureuils. Je les trouve très belles, et je désirerais les naturaliser, mais je ne sais pas comment m'y prendre.

Pourrais-tu m'indiquer la manière d'empailler ces animaux ?

Existe-t-il un livre qui pourrait me renseigner sur « cela » ?

Marc — BOURG —

La taxidermie est à la fois un art et un métier qui demande des connaissances approfondies.

En ce qui te concerne, le meilleur moyen de tirer profit de ces peaux consiste à les coudre à points serrés. On commence par les membres et l'on bourre ceux-ci de son, de sciure de bois ou de Kapok. Puis, partant de la tête, on fait de même de la partie ventrale.

Ce travail terminé sera, bien entendu, loin de la perfection...

Il existe très peu d'ouvrage sur ce métier d'art : en voici un digne d'intérêt :

« L'ART DE LA TAXIDERMIE. »

Demande-le à ton libraire (si ta bourse le permet : 22 f) qui pourra se le procurer chez : N. BOUBEE et Cie - 3, place Saint-André-des-Arts - PARIS 6ème.

POUR Y VOIR CLAIR

« Actuellement en 6ème et âgé de 12 ans, je suis attiré par l'optique.

Le but de ma lettre serait donc de connaître exactement quelles études il faut faire et quelles écoles il faut fréquenter pour avoir son diplôme d'opticien. De quelle manière y entre-t-on ? »

Vincent — ANGOULEME —

Pour obtenir le diplôme d'opticien il faut si possible poursuivre tes études jusqu'au bac afin d'être admis à l'Ecole d'Optométrie - 70, bld de Courcelle - PARIS 17ème - ou : à l'Institut Supérieur d'Optométrie - 33, bld Pasteur - PARIS 15ème.

Il existe peut-être d'autres écoles de formation pour les futurs opticiens mais je ne possède pas leurs adresses. Veux-tu écrire directement au Centre Régional du Bureau Universitaire de Limoges - 44, cours Gay Lussac qui t'enverra tous les renseignements utiles ?

ET TOUT ÇA,
RIEN QU'EN LISANT
LA PAGE 26

Page 4 : Métro de l'an 2 000.

Page 22 : Lord Chichester : navigateur solitaire.

Pages 24-25 : Champion de judo.

Pages 26-27 : Fiche Technique de BATTISTA.

Page 28 : Télévision : « Chevaliers Servants. »

Page 31 : Journal de François : « Ça brûle. »

Page 41 : « Le malentendu », conte en 3 parties. Les 3 sont importantes.

Page 44 : ADAMO.

J2
reportage

LE MÉ-TRO DE L'AN 2000

LA TELEVISION apparait peu à peu dans les stations, particulièrement lorsque la voie est légèrement courbe. Elle permet au chef de train de surveiller la fermeture des portes, grâce à des cameras disposées le long des quais.

Toutes les deux minutes, dans le sous-sol de la capitale, dix mille portes claquent. Cinq cents rames de chemin de fer s'enfoncent dans des galeries obscures, emportant vers leur travail, vers leur famille ou leurs amis plusieurs milliers de Parisiens.

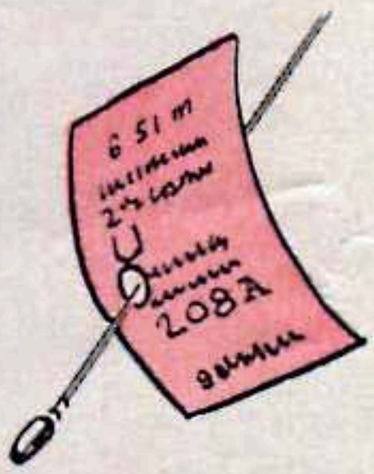
Le manège dure depuis plus de 60 ans. C'est en effet le 19 juillet 1900 que fut inaugurée la première ligne du métropolitain. Joyeuse époque des crinolines et de la dentelle, mais aussi période obscure pour les travailleurs d'une ère industrielle alors plus qu'inhumaine.

En 1938, le réseau était déjà celui que nous connaissons actuellement. On se poussait seulement un peu moins dans les couloirs, sur les quais, dans les voitures.

C'est en 1950 que la Régie Autonome des Transports Parisiens décide de moderniser son réseau. Ses études et ses expériences ont déjà mis la France au premier rang mondial, pour la sécurité et l'efficacité des chemins de fer urbains.

La ligne n° 11 (Châtelet Lilas)... déjà capable de fonctionner sans conducteur.

Dans les couloirs de correspondance de la station « Châtelet », un tapis roulant permet une circulation beaucoup plus rapide des voyageurs que ces tristes couloirs encore mal éclairés.



UN TRAIN ELECTRIQUE GRANDEUR NATURE

Les vieilles stations de céramique blanche et bleue, les couloirs de correspondance sordides, l'atmosphère étouffante, les guichets crasseux, les voitures cahotantes et grinçantes, les poinçonneurs, et même... les conducteurs appartiendront bientôt au métro de grand-papa.

Le vôtre, celui que l'on vous prépare en ce moment, sera clair et propre, beau comme un jouet. Un train électrique pour grande personne.

Les couloirs « marcheront » tout seuls, grâce à des trottoirs roulants. L'installation d'escaliers mécaniques et d'ascenseurs sera généralisée.

D'énormes stations de ventilation et d'épuration brasseront l'air, le purifiant et le mettant à la température voulue.

Le métier fastidieux de poinçonneur disparaîtra, grâce à des machines électroniques qui ouvriront des tourniquets sur présentation d'un billet acheté dans un distributeur automatique. La machine sera capable de lire les neufs tarifs en vigueur à la R.A.T.P. et repoussera infailliblement les resquilleurs !

Toutes les lignes seront équipées de rames « sur pneus ». Ce système offre silence et confort aux voyageurs et supprime les vibrations. Il permet aussi des démarrages plus nerveux et des arrêts plus secs, la surface d'adhérence des roues motrices sur les voies étant plus grande. La vitesse « commerciale » qui est de 24 km/h sur les rames normales passe à près de 30 km/h avec le métro sur pneus. La vitesse de pointe maximum autorisée par la voie étroite et la fréquence des stations est de 60 km/h.

L'efficacité du métro sur pneus est à peine confirmée que déjà la R.A.T.P.met à l'étude un matériel nouveau, circulant sur rail, plus rapide, moins coûteux, silencieux et confortable.

... Et le train roulera tout seul !

Quatorze lignes, cinq mille départs quotidiens, trois cent quarante quatre stations seront commandées électroniquement, à partir de stations centrales.

Les rames obéiront seules aux multiples ordres des signaux : feux rouges, feux verts, limitation de vitesse, ralentissement, etc... Le conducteur ne sera plus alors qu'un surveillant.

RADIO - TELEPHONE

Dans les stations, la télévision permet déjà aux chefs de train de surveiller la fermeture des portes.

Le métro parisien sera bientôt le premier au monde à posséder le téléphone entre un poste centrale et le conducteur de chaque train

Actuellement, le conducteur ne peut appeler que l'une des stations entre lesquelles il se trouve, et à condition d'arrêter la rame pour brancher son appareil sur des fils extérieurs.

Le radio-téléphone lui permettra d'appeler à n'importe quel moment, dans sa machine, aussi simplement que dans un bureau, n'importe quel service.

TROIS FOIS PLUS QUE LA S.N.C.F.

Quatre millions cinq cent mille voyageurs sont transportés chaque jour sur les 170 km du réseau.

Avec ses douze mille agents, le métro parisien est celui qui transporte le plus de voyageurs au monde : trois fois plus que la S.N.C.F. et plus encore que le métropolitain de New-York qui pourtant est deux fois plus long (360 km). A elle seule, la ligne N° 1 a transporté 160 millions de voyageurs en 1965.

Pour parvenir à ce résultat, la R.A.T.P. consomme chaque jour autant d'électricité qu'une grande ville, Arras, par exemple.

Ce métro est déjà un peu celui de demain : le réseau s'agrandit, se modernise. L'aluminium, le verre, l'acier, les couleurs vives aparaissent dans le décor de ces stations. Les couloirs du « Chatelet » sont équipés de deux tapis roulants, « Montparnasse » en possédera bientôt trois, parmi les plus longs du monde (185 mètres) qui véhiculeront trente six mille voyageurs à l'heure.

On installe progressivement dans les stations des escaliers mécaniques commandés par des cellules photo-électriques.

Trois lignes sont désormais équipée d'un matériel sur pneus, et déjà, l'une d'entre elles, (Châtelet-Lilas) est contrôlée électroniquement, à titre expérimental certes, mais les trains sont tout à fait capables de fonctionner sans conducteur... comme de vulgaires ascenseurs.

Progressivement l'acier, le verre, l'aluminium, le néon et les couleurs vives remplacent les vieilles céramiques, les éclairages trop faibles, les décor trop tristes.

DES MOTRICES QUI DATENT DE 1908

Il n'empêche que les 2/3 du matériel roulant en service à la R.A.T.P. existait avant 1920. Sur certaines lignes encore vaillantes, des rames datant de 1908 emportent encore, dans un vacarme assourdissant, leur chargement quotidien de voyageurs, inlassablement.

Paradoxalement, malgré l'utilisation de matériel très divers sur le même réseau, le métro parisien est celui qui au monde offre le plus de sécurité à ses usagers. Dans les premières années de son exploitation, un grave accident avait fait 80 morts à Couronne. Depuis, moins de 10 voyageurs ont été victimes d'accidents mortels en 60 ans, et on ne connu que 2 déraillements, en 1963, et dernièrement, en 1966.

Cette caractéristique tient surtout au fait que chaque train roule dans un tunnel qui est propre à sa ligne : il n'y a jamais de voie commune à plusieurs lignes. De même, dans les stations il y a un quai pour chaque direction : les risques de collisions sont ainsi éliminés.

Enfin, les conducteurs sont tenus de respecter une distance de sécurité entre chaque train, comme dans les chemins de fer, en obéissant aux signaux automatiques d'arrêt et de ralentissement : deux trains qui se suivent ne peuvent se toucher.

3 HEURES DE LOISIR AU GRAND AIR...

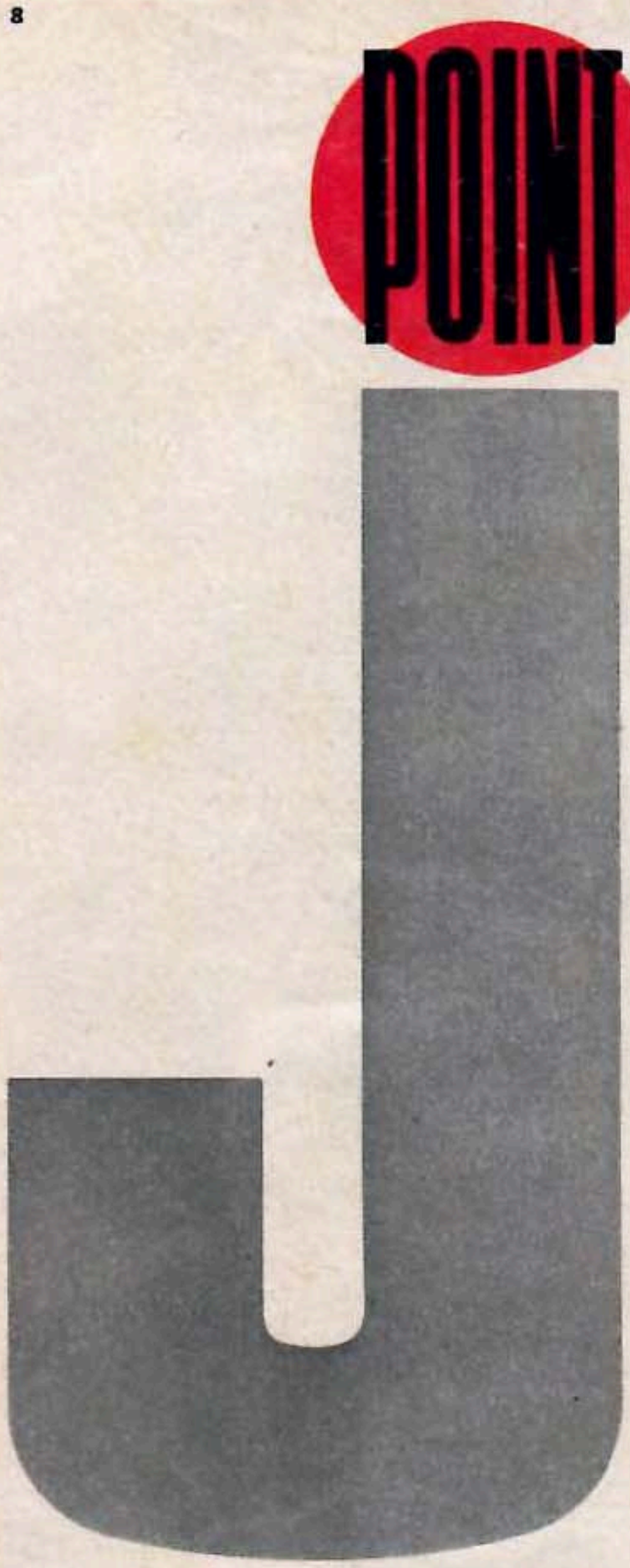
La ville prend des proportions de plus en plus inquiétantes, et le métro ne suffit plus... il a été conçu au siècle dernier ! Aux heures de pointe, les parisiens s'écrasent derrière les portillons automatiques, laissant passer plusieurs trains avant de pouvoir monter, souffrant un véritable calvaire deux ou trois heures par jour, écrasés, bousculés, étouffés... trois heures de loisir gaspillées.

Il faut penser de nouvelles voies de communication, il faut créer une nouvelle ville : la ligne expresse de chemin de fer souterrain qui traversera la région parisienne d'est en ouest, actuellement en construction, n'est qu'un premier pas vers ce qui devra être fait, dans un proche avenir. Aérotrains, monorails devront relier la capitale aux villes qui l'entourent : Orléans, Amiens, Reims, Rouen, Troyes. Les distances seront abolies grâce à des vitesses quatre fois supérieures à celles des chemins de fer classiques.

Paris, enfin, pour survivre, devra éclater, rejetant sur d'autres villes ses forces vives, industries et travailleurs, et s'organisant pour une ère nouvelle.

Philippe LAIDEBEUR.

Sept heures : tous les parisiens rentrent chez eux. Sur les boulevards, pare chocs contre pare chocs, les automobiles avancent mètre par mètre. Mais sous terre, des centaines de rames traversent la ville en tous sens.



COMPARTIMENT FUMEURS

Je me trouvais à Nancy à la sortie du lycée. A 16 h deux élèves de 4ème franchissent le portail. Ils se taisent. Dès qu'ils ont tourné dans une petite rue, ils s'arrêtent.

L'un d'eux sort un paquet de cigarettes et en offre une à son copain. Gravement, ils l'allument. Alors, tout à coup, après une première bouffée en silence, ils commencent à parler, à discuter et tout y passe : les profs, les copains, les parents, les filles.

Pour avoir le temps, ils ne sont pas rentrés chez eux directement ; ils ont fait un grand détour. Quand la cigarette est finie, ils se quittent et rentrent chacun séparément.

Ce que je venais de voir n'était sans doute pas un cas unique et les J2 ont donné leur avis.

« Je ne vois pas l'intérêt de fumer. Fumer n'apporte rien. »

Jean-Paul — 12 ans 1/2 — STE-SAVINE —

Lui ne fume pas, bien que ses parents l'y autorisent pour les fêtes exceptionnelles une ou deux fois l'an.

D'ailleurs beaucoup de J2 ont le droit de fumer pour les fêtes, un mariage dans la famille ou une communion.

Ceux qui n'ont jamais le droit sont d'ailleurs les plus féroces dans leur jugement pour ceux qui fument :

« Cela représente pour moi une action indigne d'un garçon intelligent et correct. »

Serge — 12 ans — TOULOUSE —

Le fait de fumer indique qu'on veut faire les voyous et les malins. »

Eric — 12 ans — (Bouche-du-Rhône)

« Pour moi, le fait de fumer est une occasion de faire le malin et surtout de se montrer au niveau des adultes. »

Claude — 12 ans — TOULOUSE —

« Les jeunes fument pour se faire remarquer ; cela leur fait une dépense d'argent. C'est aussi pour imiter les grands. »

Jean-Paul — 12 ans — SEVERAC —

Marc a 13 ans ; il est plus nuancé mais lui il avoue dès le début :

« Oui, je fume mais rarement. Je trouve ça amusant lorsqu'on est entre copains... Le fait de fumer est une distraction. »

Cependant lui aussi admet : « C'est aussi pour pouvoir imiter les grandes personnes. Car on croit que si on fume on ressemble plus à un adulte ».

Voilà sans doute la raison principale, mais il ne faut pas shématiser ; il ne suffit pas de dire « je fume pour faire comme les grands ». Essayons de voir quand l'envie nous prend de fumer.

« Mes parents me laissent fumer à la communion de mes cousins car il y en a qui fume. »

Jean-Marc — 15 ans —

« Quand on est entre camarades, c'est une distraction, c'est agréable, on s'amuse plus. »

« Nous fumons entre copains, dans les balades et dans les camps. »

Un groupe de J2 de Castres.

Après avoir lu toutes ces réponses, je me suis rappelé mes deux élèves de Nancy, et j'ai repris les arguments :

Pour imiter les grands ? Sans doute. Mais c'est aussi parce qu'ils avaient des choses très sérieuses à se dire.

Entre copains ? Oui. Car comme les Indiens fument entre eux le calumet de la paix, la cigarette échangée, le feu que l'on donne, les bouffées tirées en commun donnent un sentiment d'unité, de communion.

Seulement voilà, ce n'est toujours qu'un moyen et sûrement un des moins bons ; il ne faut pas renverser l'ordre des choses.

Commençons par devenir des hommes non pas en bavardant de choses sérieuses mais en faisant des choses sérieuses.

Créons une communauté par des activités communes, une générosité quotidienne.

Alors, après, quand vous en serez arriver là, vous aurez encore peut-être envie de fumer... mais vous serez des hommes et ce sera un détail à régler.

Le pompon rouge dans

LES SIX LANCES du COLONEL TRAMBLE

Par F.Bel

RÉSUMÉ. — Le Maréchal KYBRIZ est parti à la recherche du colonel anglais TRAMBLE qui a disparu de la Principauté de Mégano. Ses recherches le conduisent dans la montagne où bien malgré lui et à cause de son physique de militaire, il est considéré comme le nouveau bandit d'honneur, fonctionnaire du gouvernement.

Jordi part à la recherche du maréchal, une panne de voiture l'oblige à passer la nuit dans un village abandonné... Abandonné? Pas tant que ça puisque au milieu de la nuit il fait brutalement connaissance d'un citoyen britannique qui, en vrai gentleman, se présente : Colonel Donald TRAMBLE »... Mais des ombres se rapprochent de Jordi et du Colonel.

ROSSIGNOLET DES BOIS

ATTENTION, BOY ! IL Y EN A UN AUTRE !

CLANW

PHWWiii-°

Mais dites-donc, colonel, vous avez une foule d'admirateurs dans ce pays.. En voilà qui arrivent en voiture à présent... Il vaut mieux rentrer, nous les recevrons dans nos appartements....

IL ME FAUT CE COLONEL DANS CINQ MINUTES !

Le premier qui me le ramène, je lui relève son smig (1) de 5% ...

(1) SALAIRE MINIMUM INTERPROFESSIONNEL GARANTI.

CLANW

PHWiii

Que dis-je, 5% !?! 10% !..

10% !.. Alors là, je ne marche pas, je vole !

CV. 5LCT. 37.

PHWiiii

PHWiii

KLANW KLANW

C'EST PAS JUSTE !.. J'Y JOUE PLUS !.

Je crois que vous lui avez fait énormément de peine, boy...

Il y a des êtres comme ça, hypersensibles...

ALORS? IL ARRIVE MON COLONEL?!

ALLO!!! C'EST VOUS LE TIRAILLEUR DES TÉNÈBRES?!. J'EXIGE LE SILENCE APRÈS DIX HEURES!

A PARTIR DE CET INSTANT, IL DEVIENT PRATIQUEMENT IMPOSSIBLE DE COORDONNER AVEC COHÉRENCE CE QUI S'ENSUIT. TOUT VA TROP VITE. MIEUX VAUT DANS CE CAS LAISSER PASSER L'OURAGAN AVEC PHILOSOPHIE. RÉFUGIONS-NOUS DONC DANS L'ŒIL DU TYPHON. NOUS AURONS BIEN LE TEMPS DE DRESSER LE BILAN DES DÉGATS APRÈS LA TEMPÊTE... MÉFISTO OUVRE LE BAL, AÏE !...

MÉFISTO DÉTESTE LES VÉHICULES À MOTEUR.. TOUS LES VIEUX MONTAGNARDS MÉGANOSQUES VOUS LE DIRONT.

Enfin je respire.

ET CET HOMME, CE MERCENAIRE QUI N'AVAIT JUSQUE LÀ CONNU QUE LES BAS-FONDS DE LA SERVITUDE VÉNALE, DÉCOUVRE TOUT À COUP L'IVRESSE DE VOLER DE SES PROPRES AILES.

LE POINTILLÉ

AU PREMIER SIGNAL DE LA FIESTA, LE JOYEUX FLÛTE QUI ADORE CE GENRE DE SURPRISE-PARTY, SE DÉFOULE GAÎMENT...

SUIVEZ

POINT D'IMPACT.

BASE DE LANCEMENT.

JE METS PLEIN DE FLÈCHES POUR VOUS AIDER DANS VOTRE COMPTE À REBOURS.

Ce sont des choses qu'on ne voit pas en Angleterre.

Nous recauserons de tout cela à tête reposée, mon cher Flûte...

Evidemment, avec votre brouillard.. De toute façon vous êtes rodés depuis longtemps, vous autres...

Les freins ont lâché les lâches!

OH!. LA JOLIE PETITE FLEUR!

IL N'EN FAUT PAS PLUS QUELQUEFOIS POUR QUE DE L'ÉPAISSE CARAPACE DU REÎTRE SURGISSE ET QU'ÉCLOSE UNE ÂME DÉLICATE DE POÈTE....

WHÔNPHÔÔ WHÔNPHÔÔ

WHÔNPHÔÔ WHÔNPHÔÔ

ALIMENTATION

APRÈS CE PETIT INTER-MÈDE, MÉFISTO SE RETROUVE DÉCIDÉMENT EN PLEINE FORME. AYANT SOIGNEUSEMENT FAIT LE VIDE AUTOUR DE LUI, IL S'ORGANISE INCONTINENT EN COMITÉ D'ACCUEIL POUR RECEVOIR COMME IL CONVIENT LES NOUVEAUX ARRIVANTS ...

POLICE

L'ORDRE IMPÉRIEUX DU BRIGADIER-CHEF A RETENTI DANS LE PETIT MATIN LIMPIDE... IL EST AUSSITÔT SUIVI COMME UN SEUL HOMME.

EN AVANT !

Si..Si Jordi.. Le docteur était très méchant..

Le car de la police !.. Allons bon, que s'est-il encore passé !?

?!

CV. SLOT '10.

A SUIVRE

Majesté DES CHEYENNES

Texte de
Guy HEMPAY
Dessins de
Noël GLOESENER

RÉSUMÉ. — Pat Cadwell a accepté d'aider Majesté des cheyennes à reprendre la tête de sa nation. Majesté sert de guide à la caravane lorsqu'il disparaît mystérieusement.
Pat et quelques hommes partent à sa recherche. Ils sont capturés par des indiens cheyennes. Ils découvrent que leur chef, Red Arrow, n'est qu'un usurpateur qui a fait capturer Majesté pour épouser sa sœur Rose-Flower et se faire proclamer chef de la nation.

ET MAINTENANT JOUONS LE TOUT POUR LE TOUT

VOICI LA TENTE DE MAJESTÉ... UN GARDE DEVANT... IL VA FALLOIR CONTOURNER...

PAS DE RÉACTION ?... PERSONNE NE M'A VU ? BIEN... AU TRAVAIL !

MAJESTÉ ! C'EST MOI. TU PEUX SORTIR !

YELLOW EAGLE N'A RIEN DEMANDÉ AU VISAGE PÂLE.

O.K., JE SAIS... MAIS SI TU NE ME SUIS PAS, JE TE PRÉVIENS QUE JE T'ADMINISTRE UNE CORRECTION DONT TU TE SOUVIENDRAS ... TOUT CHEF INDIEN QUE TU ES.!

..ET SI ÇA PEUT TE METTRE À L'AISE, JE NE TE DEMANDERAI AUCUNE RÉCONNAISSANCE ... JE FAIS ÇA POUR ..MON PLAISIR TIENS! JE ME FICHE DU RESTE!

MON FRÈRE BLANC A LA LANGUE TROP LONGUE POUR UNE SITUATION QUI DEMANDE LE SILENCE DU SERPENT.!...

ET IL A LE CULOT DE ME FAIRE DES REPROCHES PAR-DESSUS LE MARCHÉ!... ENFIN... IL A DIT "MON FRÈRE"... C'EST PEUT-ÊTRE UNE ÉTAPE...

PAR ICI : J'AI AMENÉ UN CHEVAL POUR TOI.!

NOUS POUVONS PARLER TRANQUILLEMENT, MAINTENANT : NOUS SOMMES ASSEZ LOIN...

... C'EST ÉGAL, TU ES UN DRÔLE DE TYPE... BON OU MAUVAIS ?... MYSTÈRE ... HÉ! TU M'ÉCOUTES ?....

AH.! NON.! DÉCIDÉMENT, C'EST UNE MANIE.!! OÙ EST-IL ENCORE PASSÉ ?!!

PC CV 21

À SUIVRE

CHRISTIAN GOURDON

gagnant du palmarès des J2

Photo JEANLIN

Il n'en revenait pas, Christian ! — C'est vrai que j'ai gagné le premier prix du Palmarès J2 ? Ça alors, quelle surprise, je n'en reviens pas ! Alors je vais partir à Hammaguir ? — Certainement, Christian, mais il faut d'abord que tu te présentes aux lecteurs de J2 Jeunes.

— Eh bien... je m'appelle Christian Gourdon, j'ai 12 ans 1/2... heu... je suis l'aîné de deux petites sœurs, Catherine, 9 ans et Chantal 3 ans (notre gagnant est un peu embarrassé, dame, c'est sa premières interview), je fais du « foot » tous les jeudis à la société sportive La Mellinet, je suis inter-gauche ah ! les Canaris Nantais !

— Mais ma parole tu veux faire ta carrière dans le football !

— Pas du tout, je veux être cuisinier à bord des bateaux, (voilà un garçon qui sait ce qu'il veut et qui prend les moyens pour y parvenir car Christian se trouve déjà en 4e de l'Ecole Montfort et s'est classé 5e sur 24. Sa troisième terminée, notre ami s'en ira jusqu'à Toulon passer 2 ans dans une école maritime, puis ce sera une année d'apprentissage après quoi Christian mettra son sac à bord d'un navire... Il aura 18 ans).

— Mais, au fait, pourquoi as-tu choisi cette carrière maritime ?...

— Peut-être que la proximité de la mer... et aussi mon intérêt pour les bateaux, je ne manque pas une occasion d'aller me promener au port... enfin j'aimerai tant voyager ! Et pourquoi, cette spécialité de cuisinier ? (Christian rougit un peu), sans doute, parce que je suis assez gourmand.

— Maintenant, je suis sûr que tes amis seront intéressés par ton opinion sur leur journal.

— Depuis 2 ans que je prends régulièrement J2 Jeunes, il y a eu beaucoup de changements, je trouve la dernière formule très bien et plus moderne, d'ailleurs comme mon héros favori « Amaury » y trouve une large place, je suis satisfait. Le Prince Eric aussi est passionnant. Mais je n'ai pas aimé la couverture du numéro de Noël, on aurait pu trouver autre chose.

— Tu sais, Christian, cette page n'était pas faite pour plaire, c'était un rappel utile des...

— Ne croyez pas, que je me désintéresse de l'actualité, je suis régulièrement des émissions de télévision comme « Panorama », « Cinq Colonnes à la une » et nous en discutons aux réunions des « Jeunes Témoins du Christ »

— Voudrais-tu me donner tes goûts en matière de chansons ?

— Ce n'est pas difficile, je préfère toutes les chansons d'Adamo.

Yves GILBERT

J2 actualité

Concours Palmarès des J2
Questions Complémentaires

CONCOURS N° 1

1° Quelle hauteur en mètres marquait l'altimètre de l'avion au moment où cette photo de Colomb-Béchar a été prise ?
Réponse : 1 523 m.

2° A quelle heure cette photo de la place de la Concorde a-t-elle été prise le 9 février 1965 ?
Réponse : 14 h 30 mn.

CONCOURS N° 2

1° Quelle est en millimètres la hauteur de cette tête sculptée ?
Réponse : 284 mm.

2° Quel est le temps de vol exact du DC-6 immatriculé FRAPI, appartenant à l'armée de l'Air, reliant Paris à Colomb-Béchar le 2 juillet 1966, dont l'horaire est le suivant :
Le Bourget départ 8 h 14 mn
Colomb-Béchar arrivée : 13 h 25 mn.

Le temps de vol sera celui compris entre le moment où les roues de l'appareil quittent la piste du Bourget et le moment où elles touchent le sol de Colomb-Béchar.
Réponse : 4 h 54 mn.

ILS N'AVAIENT JAMAIS NAVIGUÉ...

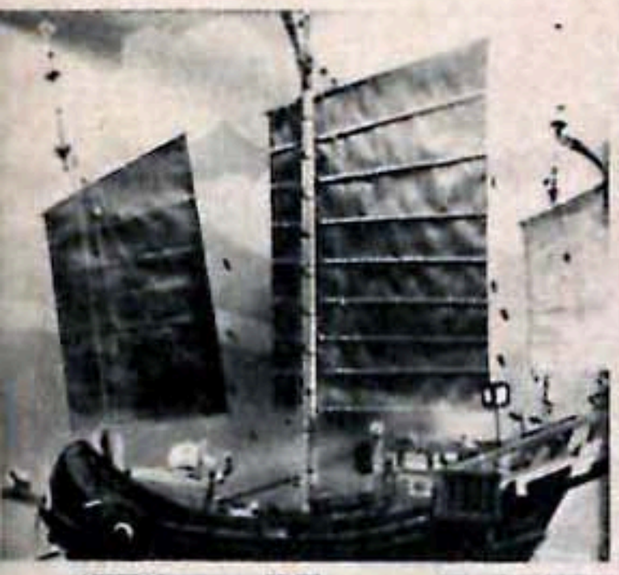
Non, ils n'avaient jamais navigué tous ces bateaux : voiliers ou runabouts qui, pour quelques jours, étaient venus mouiller au Rond-Point de la Défense.

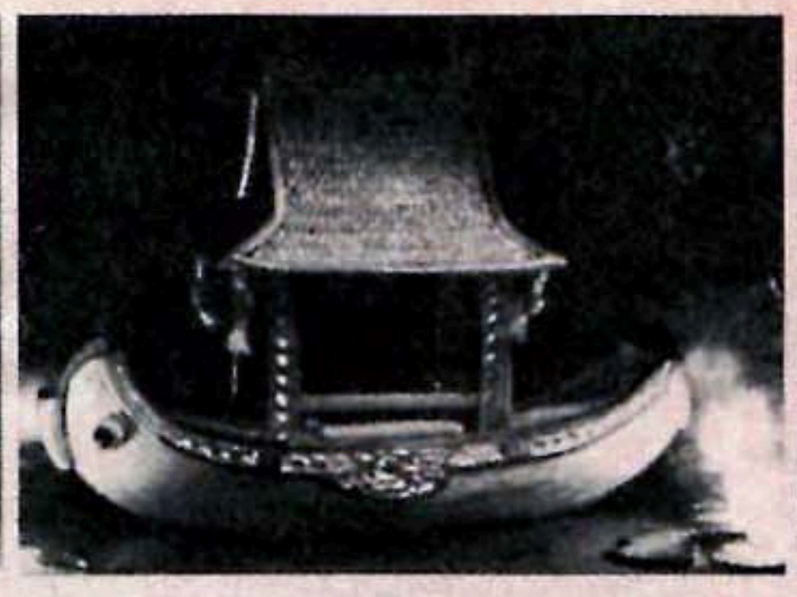
C'est par la route ou par chemin de fer qu'ils avaient fait le voyage depuis le chantier ou l'usine qui les avait fabriqués.

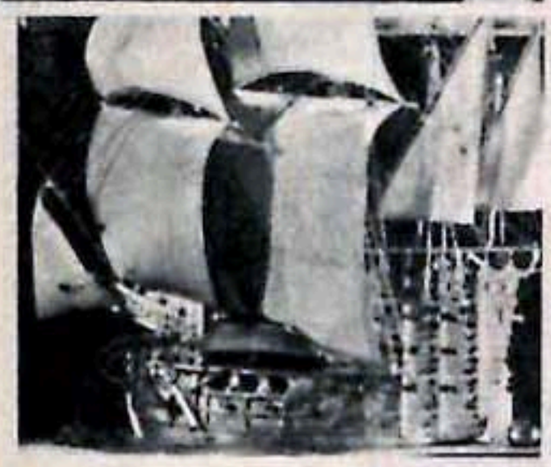
Fidèles au rendez-vous fixé par le 6e Salon International de la Navigation de Plaisance, ils étaient là pour témoigner de l'essor prodigieux que connaît depuis 5 ans le yachting.

Songez qu'il y a actuellement, en France, près de 600 000 adeptes des sports d'eau et que notre pays a produit pour l'année 65 environ 30 000 embarcations de toutes sortes (voiliers, moteurs, pneumatiques...).

S'il convient de saluer très respectueusement et de regarder avec un œil d'envie les «grosses pièces» de cette exposition, c'est vers les dériveurs légers ou les petites coques équipés de moteurs hors-bord que se porte généralement l'intérêt des J2. Rien qu'en explorant ce secteur bien précis, l'embarras







Le groupe TOTAL expose dans le cadre du salon nautique, 150 maquettes de bateaux construites par l'écrivain normand : Jean de La Varende.

Minutieusement exécutés, ces bateaux sont situés dans un décor qui en rehausse encore tout le fini.

Nous vous présentons ici quelques-unes de ces embarcations, dont certaines ont nécessité à La Varende plusieurs mois de travail.

- **La Belle Jonque.**
- **La Montjoye, bateau des croisades.**
- **Le Lotus de l'empereur.**
- **Epave du Madrépore.**
- **« Fluctuat nec mergitur » le bateau de Paris.**
- **Ex-voto : bateau du XVI^e siècle.**

ILS NE NAVIGUERONT JAMAIS!...

du choix reste immense. Aussi pour simplifier la tâche de l'acheteur néophyte, les organisateurs ont-ils mis à la disposition du visiteur un ordinateur électronique IBM.

Il suffit d'indiquer sur une carte, par perforation, la catégorie du bateau envisagé (voile, moteur, aviron), la caractéristique du moteur (hors-bord, fixe...) s'il est destiné à la compétition, à la grande croisière, à la pêche ; si la coque doit être de bois, de plastique, d'acier..., s'il doit transporter 1, 2, 3, 4 personnes ou plus et s'il doit posséder des éléments de confort intérieur.

Dans la minute, la machine vous proposera une liste de plusieurs modèles répondant aux critères recherchés avec l'emplacement des stands où on peut aller les admirer.

Dans cette expansion de la Plaisance, un seul point noir : les ports. Le bateau semble affligé de la même maladie que l'automobile. S'il est encore relativement facile de les faire circuler, il devient quasiment impossible de les parquer. Il n'y a pas assez d'installations portuaires et les ports qui existent manquent d'emplacements de mouillage.

Alors on songe aux marinas américains (ces ports artificiels créés spécialement pour le plaisancier) et on espère que d'ici quelques années on en verra fourmiller de semblables sur nos côtes...

On devient vite rêveur parmi les voiles blanches du salon de la navigation...

J. DEBAUSSART.

POUR VOS
JOUETS & VOS
MODELES REDUITS

NE S'USE
QUE SI
L'ON S'EN SERT

LA MANCHE EN GLISSANT SUR L'EAU

technique J2

MIRAGE ou engin terrestre ? Ni l'un, ni l'autre. Gros insecte glissant au ras de l'eau ce véhicule n'était ni bateau, ni avion. Mais, comme par enchantement il se maintenait à quelques centimètres des vagues qu'il aplanissait sous lui.

Sa grosse masse blanche percée de hublots nous l'avait fait confondre de loin avec l'ensemble du nuage d'eau au milieu de laquelle elle se propulsait. Sous cette masse apparaissait un soubassement noir, du dessus duquel s'échappait un violent courant d'air qui tout en soulevant l'engin au-dessus de l'eau, projetait sur tout son périmètre un nuage d'embruns.

Ayant atteint la plage, la curieuse machine continua à avancer au-dessus du sable sans même l'effleurer.

Puis, s'étant arrêtée, elle s'y posa en froissant sa jupe de caoutchouc contre le sable tout autour.

Nous nous trouvions en face d'un « Hovercraft » ou, pour parler français devant un « glisseur sur coussin d'air » ou encore d'un « aéroglisseur ».

Il ne peut se propulser que sur des surfaces horizontales ou, tout au plus, à faible pente et ne peut passer que des obstacles n'ayant qu'une faible hauteur.

S'il peut se propulser dans nos rues ou sur nos routes, il est peu probable que nous l'y rencontrions, car son jet d'air périphérique soulève facilement poussière et détritus. En revanche il remplace déjà avantageusement en divers cas : bacs, bateaux ou camions tout terrains.

Que ce soit bras de mer, fleuves, estuaires, marécages, lacs, sables mouvants et, tous les lieux impraticables aux véhicules courants, aucun de lui fait peur. Aussi les « Hovercrafts » sont-ils utilisés dans nombre de pays du Monde jusqu'ici très difficilement accessibles.

Suivant les modèles, il peut transporter de 18 passagers (S.R.N. 5) à 38 passagers (S.R.N. 6) à des vitesses dépassant largement les 100 km/h dans les meilleures conditions.

Un plus grand pesant 90 tonnes pourra en 1967 véhiculer 280 passagers, ou 14 autos et 110 passagers, soit 35 t. de fret.

Les croquis ci-contre vous donnent les principaux types de base en fonction du système de sustentation.

Comme vous pouvez le remarquer l'air est soufflé sous le véhicule à l'aide de ventilateurs entraînés par des turbines à gaz situées à l'arrière ou au-dessus de la cabine. Ces turbines entraînent aussi des hélices par des gouvernes verticales montées à la suite des dérives arrières.

Les premières tentatives datent de 1876-1880 par le français Girard, encore que l'anglais Scott-Russel (1865) en ait déjà proposé l'idée. Plus près de nous, en 1932 un autre français, l'ingénieur Binart construisit le « Passe Partout » qui évolua sur le canal de Gravelines dans le Nord.

Un autre français, L. Courant, ingénieur aux chantiers Navals Loire-Atlantique à Nantes, réalisa en 1937 un glisseur qui, lui, évolua sur la Loire.

Enfin, un troisième français Camille Rougeron exposa ce principe de sustentation amélioré, dans la revue « Sciences et Vie » en 1950.

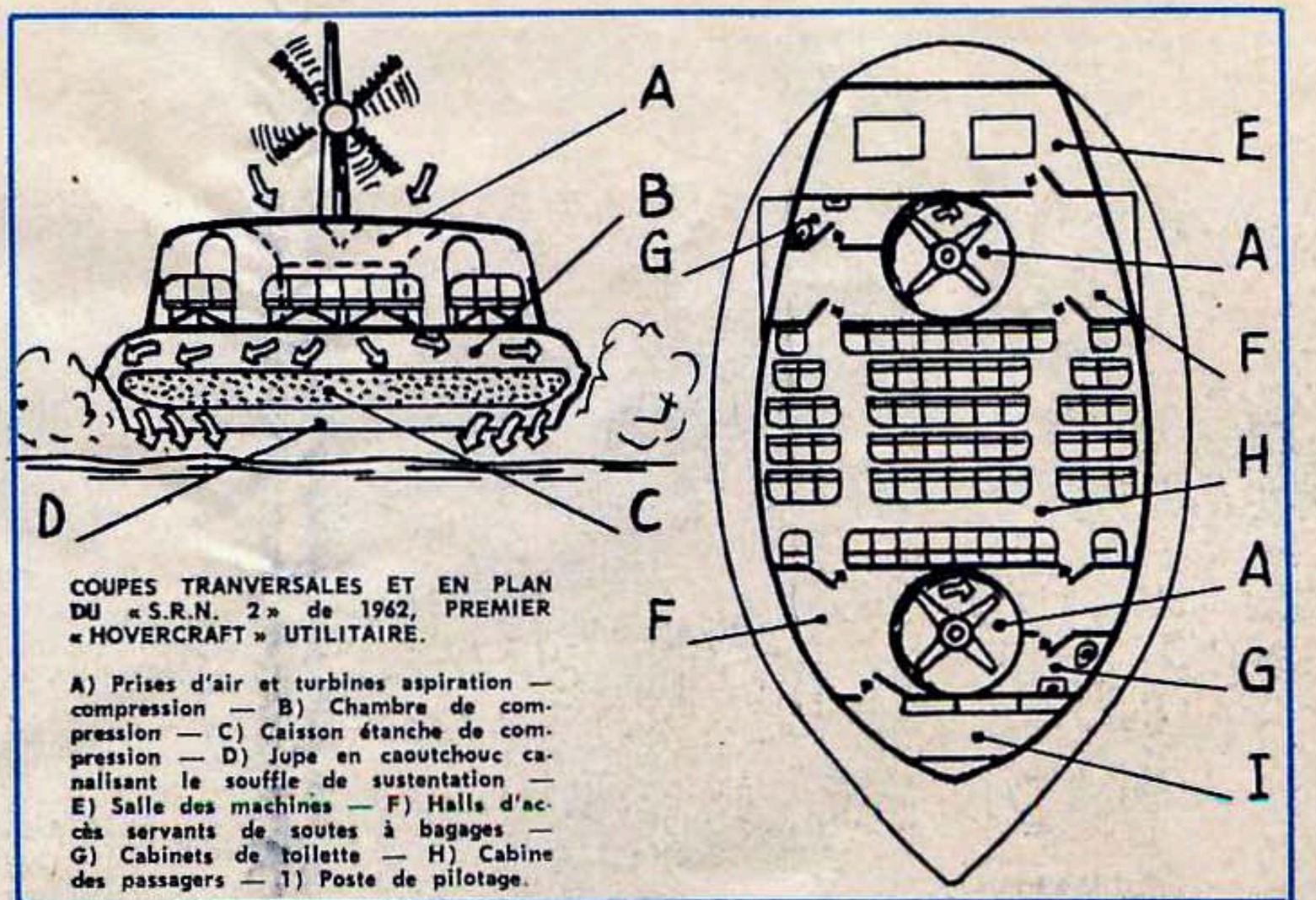
C'est pourtant à l'ingénieur anglais Cockerell que l'on doit les premières réalisations pratiques dont sont issus les « Hovercrafts » photographiés ici.

Pourtant, il ne croyait pas à la théorie de Camille ROUGERON quand en réparant l'aspirateur de sa femme il se trompa de branchement le transformant en soufflante ; il consta alors que le tuyau se maintenait debout au-dessus du sol. Partant de là, il construisit un modèle réduit qu'il proposa à diverses sociétés, et « Saunders-Roe » décida de faire réaliser une maquette grandeur. C'est ainsi que le 11 juin 1959, le S.R.N. 1 se souleva du sol pour la première fois dans l'île de Wiglet avant d'aller faire un petit tour sur la mer.

Comparativement à l'avion il est beaucoup plus économique même si il va moins vite.

Ainsi il ne faut à un glisseur que 70 ch pour transporter 1 tonne à 100 km/h. Tandis qu'il faut 200 ch à un avion pour transporter le même poids.

Sur la Manche entre Calais et Douvres entre autre il faut reconnaître que les essais effectués ne furent pas probant avec le S.R.N. 3 surtout par vent soufflant à plus de 36 km/h, contre l'importante masse de l'engin. De plus, il est facilement incommodé dès que le creux des vagues augmente.



COUPES TRANVERSALES ET EN PLAN DU « S.R.N. 2 » de 1962, PREMIER « HOVERCRAFT » UTILITAIRE.

A) Prises d'air et turbines aspiration — compression — B) Chambre de compression — C) Caisson étanche de compression — D) Jupe en caoutchouc canalisant le souffle de sustentation — E) Salle des machines — F) Halls d'accès servants de soutes à bagages — G) Cabinets de toilette — H) Cabine des passagers — 1) Poste de pilotage.

Comme vous le prouve cette photo un véhicule sur coussin d'air comme le «Hovercraft» peut aussi évoluer dans les herbes des marécages. Ici, ce «S.N.R. 5» est équipé pour le sauvetage et l'extinction des feux de prairie.

Mais si les Français furent des précurseurs incompris, ils sont pourtant en train de rattraper le temps perdu grâce à l'ingénieur Bertin. Celui-ci, dès 1957 donc 2 ans avant Cockerell s'était intéressé aux plate-formes à effet de sol. Si le principe général est le même l'application est quelque peu différente car J. Bertin au lieu d'utiliser une fente et jupe périphériques formant une seule cloche soufflante utilise plusieurs jupes jumelles.

Ceci permet de passer des obstacles sur lesquels s'effacent successivement les jupes. Cette disposition augmente la stabilité en la rendant automatique, et diminue le coût du sustentation.

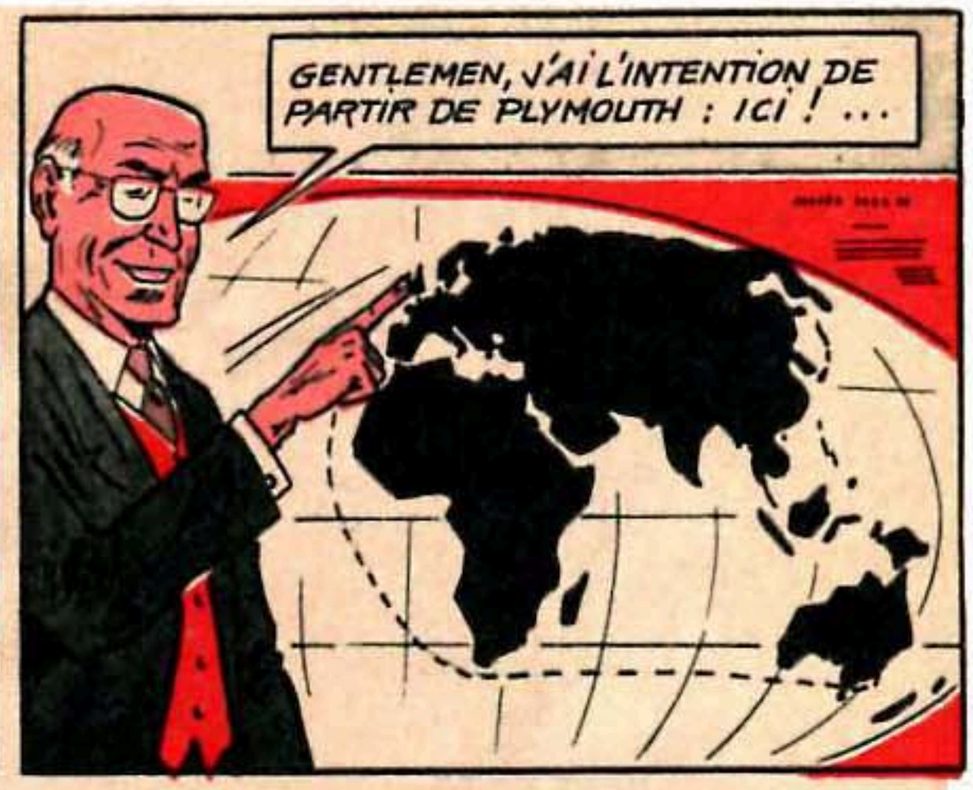
La Société BERTIN a ainsi créé le « Terraplane », puis à la suite en collaboration avec diverses grosses sociétés, tel que la « SEDAM », qui construit actuellement sur les bords de l'Adour un « Naviplane » de 30 tonnes susceptible de transporter 80 personnes et 8 voitures. Il sera plus spécialement destiné à la liaison par mer Nice-Saint-Tropez. Au printemps 1967, la même société va entreprendre un plus gros modèle destiné à 520 passagers et 40 véhicules, permettant des liaisons avec la Corse, ou la Grande-Bretagne.

Christian-Henry TAVARD.

PLYMOUTH SYDNEY en Cent Jours

TEXTE DE GUY HEMPAY
DESSIN DE J. Lebert

Dans son importante maison de cartographie, à Londres, Francis Chichester reçoit des journalistes du Guardian et du Sunday Times.



Mais un peu plus tard...

...des vagues de 12 m. couchent dangereusement l'embarcation...

Cela n'est encore rien. Car après le passage du Cap de Bonne-Espérance...

AFRIQUE

MADAGASCAR

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE

LES "ROARING FORTIES" DE L'OCÉAN INDIEN !!!

Ces vents soufflent avec une violence inouïe...

ME VOILÀ DÉROUTÉ VERS LE NORD ! IL FAUT QUE JE TIENNE. QUE JE TIENNE !!!

Enfin le navire arrive en vue du détroit qui sépare la baie de Melbourne des côtes de Tasmanie...

Le 10 Décembre, il débarque enfin. Le retard sur le temps prévu est insignifiant.

13500 milles sans escale Francis Chichester vient de battre tous les records de navigation solitaire !

QUE COMPTEZ-VOUS FAIRE À PRÉSENT ?

JE VOUDRAIS BIEN RENTRER EN ANGLETERRE EN CONTOURNANT LE CAP HORN, C'EST-À-DIRE FAIRE LE TOUR DU MONDE... ENFIN, JE VERRAI BIEN.

FIN

A l'entrainement BRONDANI bascule son adversaire DESAILLY.

JUDO

J2 sports

Photo PRESSE-SPORT

L'un des meilleurs judokas français est un étudiant en médecine de 23 ans : Jean-Claude BRONDANI.

Né le 2 février 1944, en Seine-et-Oise, à Houilles, Jean-Claude BRONDANI, 1,95 m - 102 kg est en effet détenteur du titre national des poids lourds et troisième du championnat du monde universitaire disputé au mois de juin à Prague.

Externe à l'hôpital Bichat, BRONDANI a l'ambition de se spécialiser dans la médecine sportive où il pourrait ayant été un pratiquant, tenir un rôle important. Dans l'immédiat, il essaie de mener de front le judo et les études. Cela n'est pas évidemment sans poser quelques problèmes : ainsi a-t-il dû renoncer au récent stage effectué au Japon par plusieurs français :

— Ma participation à la compétition universitaire de Prague avait provoqué au mois de juin mon échec lors de l'examen de fin de 4ème année. Aussi ai-je dû le repasser en septembre et je ne voulais pas prendre de nouveaux risques. J'espère bien d'ailleurs découvrir le Japon lors des prochain jeux universitaires cet été.

Jean-Claude BRONDANI vint au judo grâce à son père qui dirige une salle d'éduction physique à Houilles. Auparavant il avait surtout été attiré par la gymnastique et, au lycée de Saint-Germain par le handball.

— Si j'en avais le loisir, dit-il je crois qu'avec le judo j'aimerais pratiquer le rugby.

Il faut bien dire que son impressionnant gabarit lui permettrait de faire merveille en 2ème ligne et en mêlée. Champion juniors en 1964, Champion seniors en 1966, 20 fois international, BRONDANI est un excellent styliste, un combattant hargneux et volontaire dont l'arme principale est l'uchimata, c'est-à-dire le deuxième mouvement de hanche.

S'entraînant 3 à 4 fois par semaine, effectuant un footing en sous-bois le dimache matin, BRONDANI espère non seulement conserver son titre national mais aussi se distinguer aux championats d'Europe et à l'Universiade.

Deux autres champions de France sont également appelés a un brillant avenir : Armand DESMET et Pierre ALBERTINI.

Vingt cinq ans (1,70 - 70 kgs) Armand DESMET né en 1941 à Clichy-sous-Bois, champion des mi-moyens fit ses débuts à l'âge de 15 ans. Cet ancien électricien qui se destine à l'enseignement du judo a, depuis, obtenu une jolie série de succès comme par exemple une double victoire dans le championnat d'Allemagne ; il paraît capable à ses aînés BOURREAU quatre fois champion d'Europe et LESTURGEON à maintes reprises finalistes. Redoutable avec son premier mouvement de bras (rai otoshi) DESMET fait partie d'une famille de 5 enfants et Christian, l'un de ses benjamins, 15 ans, s'est dernièrement mis en vedette à Varsovie.

Le stage qu'il a suivi au Japon lui a permis de découvrir les méthodes à l'honneur dans la patrie du judo et certaines techniques qu'il va maintenant s'efforcer d'appliquer.

Il en est de même pour Pierre ALBERTINI, 25 ans (1,80 - 84 kgs) professeur d'éducation physique né le 14 janvier 1942 à Paris. Ayant découvert le judo à l'occasion de ses études à l'Ecole Normale Supérieur d'Education Physique il réussit à devenir champion de France des mi-lourds lors de sa deuxième année de grande compétition. Il devait montrer de sérieuses réticences avant de s'adonner à ce sport où d'exceptionnels movens physiques lui permettent de réaliser des performances de choix.

Avec son 4ème mouvement de jambes (KO - Soto - Gaki) il mène la vie dure à ses adversaires : 5ème du dernier championnat du monde universitaire, ALBERTINI qui poursuit des études de lettres pourrait obtenir un résultat de choix lors de l'Universiade de Tokyo.

G. du Peloux.

JUDO

1. REGLES GENERALES - BRISES CHUTES

Le judo, sport très viril d'origine asiatique, fut introduit en Europe au début du 20ème siècle par le maitre japonais JIGORO KANO.

Dérivé du Jui-jitso le judo est davantage qu'un sport ; c'est un moyen d'éducation. Son précepte fondamental « Céder pour vaincre » est applicable non seulement sur le tapis mais dans l'existence même pour adapter son comportement et sa pensée aux circonstances de la vie.

Le terme même de « judo » souligne cette conception :

« do » : voie, moyen (pris dans le sens d'un enseignement religieux ou moral). « ju ou jui » : doux et souple.

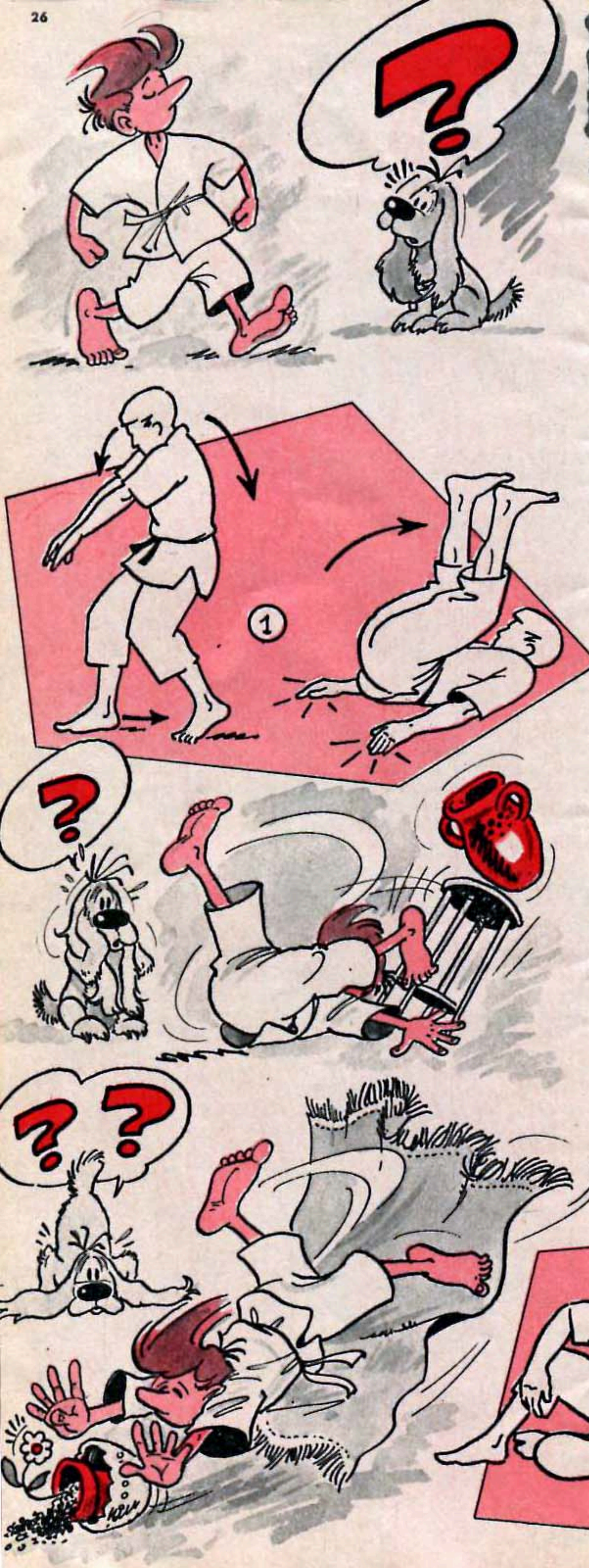
QUELQUES MAXIMES DU JUDOKA

- Lorsque tu auras atteint de bons résultats, ne sois ni orgueilleux ni arrogant.
- Comporte-toi dans l'existence de façon si correcte que tu domines ainsi la moyenne des hommes.
- Prête toujours aide aux plus faibles.
- Entraine-toi avec régularité.
- A l'entrainement traite ton partenaire en frère et en ami.
- Ne te laisse jamais aller à porter des coups déloyaux...

LES GRADES DU JUDO

Ils correspondent aux connaissances du judoka et à sa valeur.

CEINTURES (Elèves)		DANS (Maitres)	
6e — Blanche 5e — Jaune 4e — Orangée 3e — Verte 2e — Bleue 1e — Marron	dans l'ordre croissant.	1e 2e 3e 4e 5e	dan : ceinture noire
		6e 7e 8e 9e	dan : ceinture rouge et blanche
		10e	dan : ceinture rose



POUR LES JEUNES

CATEGORIES DU POIDS EN JUDO

CATEGORIES	CADETS	JUNIORS
PLUME	moins de 51 kg	moins de 57 kg
LEGER	moins de 57 kg	moins de 63 kg
MOYEN	moins de 67 kg	moins de 73 kg
MI-LOURD	moins de 79 kg	moins de 85 kg
LOURD	plus de 79 kg	plus de 85 kg

PRINCIPALES REGLES DU JUDO

• LA TENUE. Elle se compose d'un kimoni, veste à revers et d'un pantalon, amples, sans boutons ni poches, faits de toile solide. Le kimono se ferme par une ceinture de toile ou tissu qui doit faire deux fois le tour de la taille et qui est nouée par devant. Le kimono recouvre les fesses et ses manches les coudes ; le pantalon descend à mi-mollet. Les ongles des mains et des pieds sont taillés courts. Le port de bague, bracelet, chaine de cou est interdit.

• POUR LES DEBUTANTS, une vieille veste, une chemise, un blouson de survêtement feront l'affaire.

LES ACTIONS INTERDITES

Au judo, il est interdit :

• De frapper l'adversaire du poing — de porter des coups de pied, des coups de coude — de tordre les poignets, les doigts, la tête de l'adversaire — de porter les étranglements ou des clés avec brutalité — d'étrangler à mains nues, sans l'intermédiaire du kimono — de presser le visage de l'adversaire contre son propre corps — de saisir par en dedans le bord des manches et des pantalons — de trainer l'adversaire au sol.

Le tapis de judo doit mesurer au moins 5,50 m de long et avoir une épaisseur minimum de 5 centimètres. Il doit présenter une surface unie, sans bosses ni plis. Un espace libre d'un mètre autour du tapis sera prévu. Il est couvert aussi d'un tapis souple.

LES BRISE-CHUTES

La pratique du judo réclame l'apprentissage systématique des brises-chutes spéciaux à ce sport. Savoir chuter sans danger, sans heurt, en restant souple et décontracté, permet l'exécution des projections les plus acrobatiques. Toute initiation au judo doit nécessairement débuter par le perfectionnement des brise-chutes en respectant les principes suivants :

• Ne jamais se raidir en chutant, mais se laisser aller en souplesse.

• Conserver toujours la tête baissée, le regard sur sa ceinture, nuque arrondie.

• Ne pas se laisser tomber de toute sa hauteur mais fléchir d'abord les jambes et amortir le contact au tapis en frappant du ou des bras, mains à plat.

• Apprendre à chuter dans toutes les directions, aussi bien à droite qu'à gauche.

BRISE-CHUTE ARRIERE (Fig, 1)

• Debout, pieds écartés, jambes tendues, bras légèrement écartés du corps.

• Porter un pied en arrière ; fléchir fortement les genoux comme pour s'asseoir au sol.

• Chuter vers l'arrière et rouler sur le dos arrondi, menton sur la poitrine, jusque sur les épaules.

• Abattre les 2 bras sur le tapis, sur les côtés du corps, mains à plat (frapper sèchement et simultanément des deux paumes).

On peut poursuivre sa roulade complète vers l'arrière en culbutant par dessus l'épaule droite après avoir escamoter la tête du côté gauche.

• Se relever rapidement.

BRISE-CHUTE AVANT (Fig. 2)

• Même position de départ.

• Effectuer un demi-pas vers l'avant du pied droit ; fléchir les genoux.

• Porter le bras droit en demi-cercle sur le côté, appuyer le tranchant de la main droite sur le sol en avant du pied droit.

• Lancer vivement la jambe gauche vers l'arrière et le haut et rouler en diagonale par dessus le bras, l'épaule droite, le dos, tête baissée.

• Se retrouver assis, jambe gauche pliée.

• Se relever rapidement.

BRISE-CHUTE LATERAL (Fig. 3)

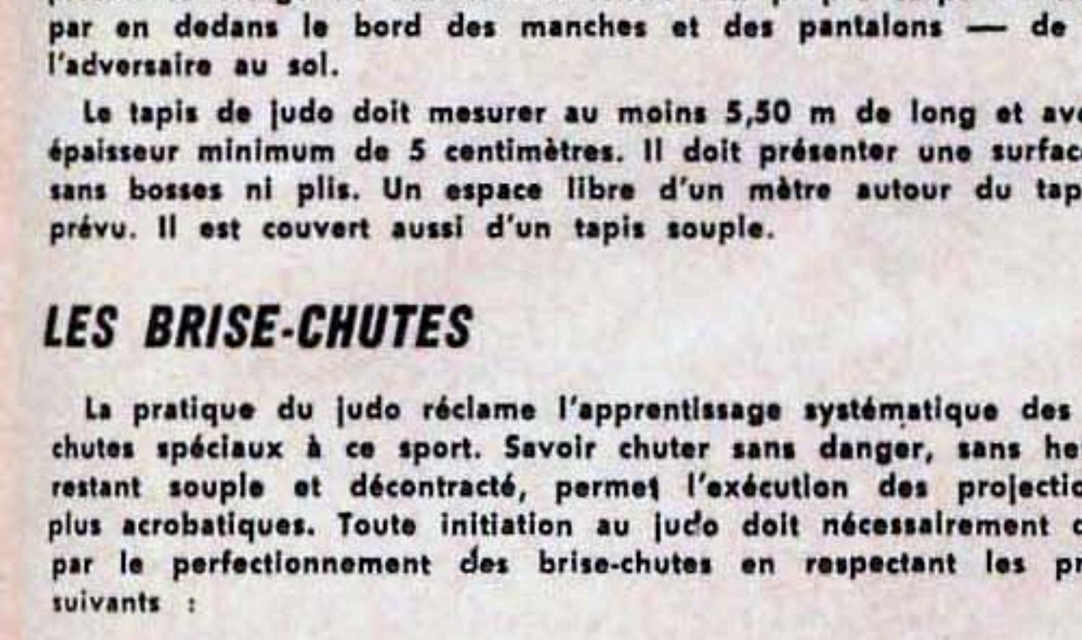
Même position de départ.

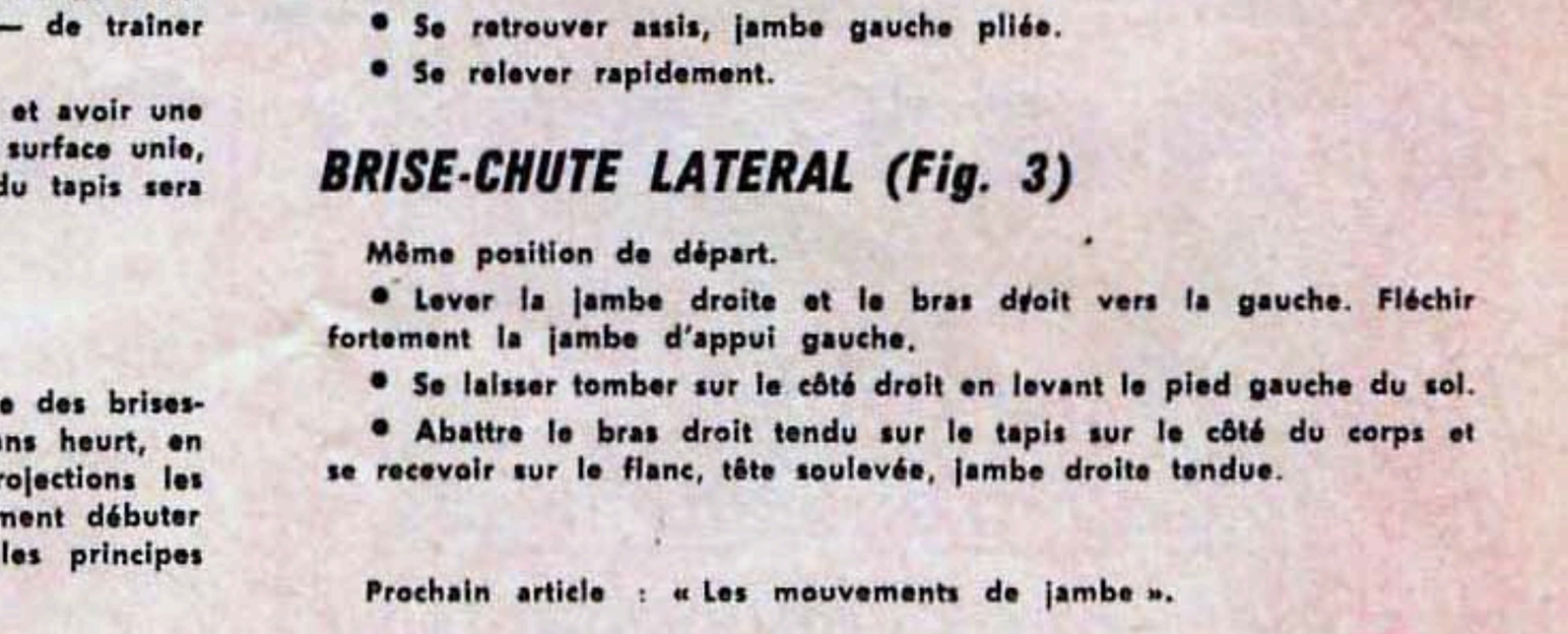
• Lever la jambe droite et le bras droit vers la gauche. Fléchir fortement la jambe d'appui gauche.

• Se laisser tomber sur le côté droit en levant le pied gauche du sol.

• Abattre le bras droit tendu sur le tapis sur le côté du corps et se recevoir sur le flanc, tête soulevée, jambe droite tendue.

Prochain article : « Les mouvements de jambe ».





CHEVALIERS SER

De ceux qui ont faim
de ceux qui n'entendent pas
des mal aimés (délinquants)
des orphelins
des vieillards
des moins chanceux
de ceux qui veulent trop
ressembler à Antoine
etc...

Chevaliers, tel est le titre de cette émission de télévision qui, tous les jours, vient se glisser au milieu du programme de jeu et de joie du jeudi après-midi.

Si vous ne l'avez pas encore vu, il est bon de vous prévenir tout de suite qu'il ne s'agit pas d'un feuilleton relatant les aventures d'un nouveau Thierry la Fronde ou Ivanhoé. Ça n'a rien à voir et pourtant c'est un peu la même chose. Cette émission est l'occasion pour tous les jeunes de devenir des Thierry la Fronde « en vrai », car elle nous propose de donner un peu de bonheur, de partager notre joie de vivre avec ceux qui sont plus défavorisés que nous ; elle nous propose de le faire parce que c'est normal, parce que c'est juste. Les chevaliers du Moyen-Age n'agiraient pas autrement s'ils vivaient de nos jours.

ILS SONT DES MILLIERS QUI NOUS ATTENDENT.

« Chevaliers » commence toujours par la présentation d'une ou plusieurs séquences filmées sur des gens dont nous avons déjà entendu parler, mais que nous connaissons bien mal.

En effet, tout le monde sait qu'il existe des bidonvilles, mais qui connaît exactement la vie de ceux qui y vivent, des jeunes en particulier ? Tout le monde rencontre chaque jour au moins un vieillard, mais qui sait

Photo DEBAUSSART

télé J2

VANTS...

qu'ils sont des milliers à ne pouvoir dispenser à personne leur tendresse de grand-père ou de grand-mère. Tout le monde connaît des jeunes qui veulent se lancer dans la chanson, qui veulent ressembler à Antoine ou à Johnny, mais qui sait comment les aider à comprendre qu'il s'agit d'un métier difficile ?

Mais cet exposé de la situation ne servirait à rien, si on ne donnait pas des idées précises pour apporter à tous ceux dont on parle, quelque chose d'essentiel, un peu de bonheur, de l'amitié. Le vrai bonheur existe-t-il ? C'est une question qu'on peut se poser, mais face à cette émission ce n'est pas le plus important ce qui est important, c'est qu'il existe des jeunes qui ont plus de bonheur que beaucoup d'autres et que ce bonheur ils doivent le partager.

Voilà ce que nous apprend « Chevaliers. » Après chaque émission, des milliers de jeunes répondent à son appel parce que les sujets présentés sont des sujets importants. Parce que aussi, « Chevaliers » est une des rares émissions de télévision qui prennent les jeunes au sérieux.

Jacques FERLUS.

« Chevaliers » est diffusé tous les 15 jours le jeudi, dans le cadre de l'émission « Le grand Club. » La prochaine émission est prévue le jeudi 2 février.

CCFD

Des moins chanceux

Des orphelins

Des vieillards

De ceux qui veulent trop ressembler à Antoine.

télé J2 a sélectionné pour vous :

SEMAINE
DU 29 JANVIER AU 4 FEVRIER

1re CHAINE

DIMANCHE 29
8 h 45 - Tous en forme.
10 h 30 - Le jour du Seigneur.
12 h 30 - Discorama.
13 h 30 - Interneige : La Mongie contre Engelberg.
14 h 30 - Télé-dimanche : slalom spécial du grand prix de Megève, championnats de France de cyclo-cross.
17 h 25 - La romance de Paris : film.
19 h 30 - Quand la liberté venait du ciel : nouveau feuilleton dont l'action se situe pendant la dernière guerre, dans la Résistance.
20 h 20 - Sports dimanche.

LUNDI 30
18 h 55 - Caméra-Stop.
19 h 25 - Les sept de l'escalier 15 : feuilleton quotidien sauf samedi et dimanche.
20 h 30 - Pas une seconde à perdre : jeu.
21 h 10 - Les femmes aussi : Madame le maire, Madame la conseillère (dans cette émission toujours très vivante le sujet d'aujourd'hui peut vous intéresser).

MARDI 31
18 h 55 - Magazine international des Jeunes : Les crèches du monde entier ; fabrication d'une Montgolfière ; le vol à voile.
20 h 30 - Les dix bougies de 36 chandelles : émission de Jean Nohain.
22 h - Musique pour vous.

MERCREDI 1er
15 h 30 - L'école des femmes : la célèbre pièce de Molière présentée par la télévision scolaire.
18 h 25 - Sport jeunesse.
18 h 55 - Te souviens-tu ? : Jeu qui vous permet de découvrir des personnages historiques à l'aide de miniatures de l'époque.
19 h 10 - Jeunesse active : le folklore chez les jeunes de Beauvais.
20 h 30 - Salut à l'aventure.

JEUDI 2
12 h 30 - La séquence du jeune spectateur.
15 h 30 - Reportage sur le carnaval de Nice.
16 h 30 - Les Jeux du Jeudi.
19 h 10 - Chevaliers servants des vieillards.
20 h 30 - Le palmarès des chansons : avec Marcel Amont.

VENDREDI 3
18 h 55 - Téléphilatélie.
20 h 30 - Cinq colonnes à la une : magazine d'actualité.

SAMEDI 4
15 h - Rugby : France B - Australie.
15 h 45 - (A la mi-temps du match) Voyage sans passeport.
17 h - Concert.
18 h - L'avenir est à vous : l'université anglaise.

VIDOCQ (Bernard Noël)

18 h 30 - Le petit conservatoire de la chanson.
20 h 30 - Vidocq : le crime de la mule noire.
21 h - La grande farandole : variétés.
22 h - Le magazine des explorateurs.

2e CHAINE

DIMANCHE 29
14 h 25 - Flipper le dauphin : 300 pieds sous la mer.
15 h 10 - Un envoyé très spécial : film.
16 h 50 - Au nom de la loi : avec Steve Mac Queen.
17 h 15 - Suivez le guide.
17 h 30 - Concert.
18 h 20 - Main dans la main.
20 h - Si la musique m'était contée : Andrès Segovia.
21 h 55 - Catch.

LUNDI 30
20 h - Un an déjà : jeu.
20 h 15 - Allo police : feuilleton quotidien.

MARDI 31
20 h - Vient de paraitre : les nouveautés de la chanson.
20 h 30 - Zoom : magazine d'actualité.
21 h - L'âge du fer : documentaire.

MERCREDI 1er
20 h - Un an déjà.

JEUDI 2
20 h - Vient de paraitre.
20 h 30 - 7e art, 7e case : jeu sur le cinéma.

SAMEDI 4
18 h 30 - Sport-débat.
18 h 45 - Le mot le plus long : jeu interscolaire.
19 h 30 - Championnats du monde de bobsleigh.

Les sept de l'escalier 15

T.V. BELGE

Le programme de la semaine ne nous est pas parvenu.

A NOS LECTEURS SUISSES

« Les jeunes aussi », c'est le titre d'une nouvelle émission pour les jeunes de la TV Suisse. Elle sera diffusée tous les lundis à 18 H, et elle présentera : la première semaine un documentaire, la deuxième semaine un film d'information, la troisième semaine une émission sur le cinéma la quatrième semaine un reportage.

Si vous avez des désirs à formuler et des suggestions à émettre, écrivez à la Télévision Suisse - Les jeunes aussi Case postale 1211, Genève 8.

Photos O.R.T.F.

La cote des J2

LES SEPT DE L'ESCALIER 15 (feuilleton quotidien)

L'idée de concours qui sert de trame à l'histoire est bien trouvée. C'est un vrai plaisir que de le regarder. Les acteurs sont formidables. On rit beaucoup et parfois un peu trop, ce qui empêche de suivre le fil de l'histoire.

RELAIS JEUNESSE (dimanche 9 janvier)

Une bonne émission dans laquelle les différents sujets sont souvent bien choisis, mais ils sont traités de manière plus ou moins intéressante. Dans la dernière émission, nous avons surtout apprécié le reportage sur l'évolution de la chanson française.

DENTS DE LAIT, DENTS DE LOUP (mercredi 11 janvier)

Une émission qui promet. Les chanteurs étaient bien choisis. Il semble que le côté technique ne soit pas encore tout à fait au point. L'émission paraît aussi être un peu courte. Nous attendons le N° 2.

DISCORAMA (dimanche 9 janvier)

En général nous n'aimons pas beaucoup. Lorsque les chanteurs sont valables ça passe encore. Ce qui gâche tout ce sont ces interviewes qui n'apportent jamais rien car elles sont d'une très grande banalité. Quatre points pour l'émission de cette semaine que nous attribuons aux « Parisiennes », sans elles nous aurions donné un zéro.

Ces programmes vous sont communiqués sous réserve de modifications de dernière minute.

Le journal de François

Un héros... un vraï !

Le courrier, c'est quelque chose dans une vie de pensionnaire. Ce soir, j'avais trois lettres.

Une de Bordeaux. L'Ours Bernard bosse à mort. C'est l'ours enragé. La lettre est de 10 lignes. Il a eu 19 1/2 en biologie végétale, et il a seulement pris 3/4 d'heure, jeudi dernier, pour faire, à travers bois, et tout seul, un cross de 8 km.

Mince alors ! Il devient terrible le frère aîné.

Quant à Dominique, à Dijon, il m'écrit de son lit, après avoir repris ses chaussettes (également dans le lit). Il a mal à la gorge et il se soigne à la citronnade tiède. Il ne peut pas se soigner à la citronnade bouillante parce que l'eau de son lavabo est seulement tiède. Il y a dans ses propos comme une nostalgie de lait au miel et aussi de punch, le punch des Antilles, selon la recette du Tonton Corsaire.

La troisième lettre est de Marie-Pierre ; elle m'en écrit 4 pages et encore elle joint à sa prose un article découpé dans le journal local où il est question de l'incendie des bureaux de la Société Bégy :

— « Cher François, me dit-elle, il faut que tu leur racontes ça, parce que la plupart du temps, tu leur dis que des âneries, mais ça, c'est formidable et le gars qui l'a fait, je le connais et j'aurais jamais crû que c'était un héros, un vrai ! et maintenant je me dis que les histoires qu'on invente, elles n'arrivent pas à la cheville des vraies... ».

(Si vous trouvez que ma sœur a le style « spaghetti », je vous laisse le soin de lui écrire).

« Donc, ce jeudi, il était 1 h 1/2 quand on a entendu la sirène. Brusquement, le ciel s'est obscurci et des bouts de papier carbonisés ont commencé à nous dégringoler sur la tête. Quand Emmanuel a entendu les voitures de pompiers, il m'a tiré de toutes ses forces sur la place, et plus on entendait de crépitements et de détonations, plus il avait l'air content et excité et plus moi, j'avais mal au ventre. L'entrepôt de cartonnage flambait et une grosse fumée sortait par les fenêtres. Et brusquement les gendarmes ont fait reculer les curieux... La droguerie voisine menaçait de sauter avec tout son stock de produits inflammables. T'aurais vu les gens déguerpir et nous avec, malgré Emmanuel qui hurlait qu'il voulait rester, à cause des pompiers.

Bref, les pompiers ont gagné la lutte et grâce à Jean-Louis MOINE, il n'y a pas eu de victimes. C'est lui qui a sauvé l'employé enfermé dans un bureau et que la fumée noire asphyxiait.

Ce malheureux pour échapper aux flammes s'était précipité vers la fenêtre, il parvint à briser un carreau, mais retomba à l'intérieur. Alors Jean-Louis qui s'était rendu compte de la situation escalada le mur et parvint à se hisser sur le rebord de la fenêtre. Il agrippa l'homme à demi-asphyxié et lui maintint la tête à l'extérieur jusqu'à ce que les pompiers arrivent avec leur échelle. Autour de lui, ça flambait et la fumée noire était irrespirable et Jean-Louis pouvait penser aux stocks d'essence de benzine qui se trouvaient seulement à quelques mètres. »

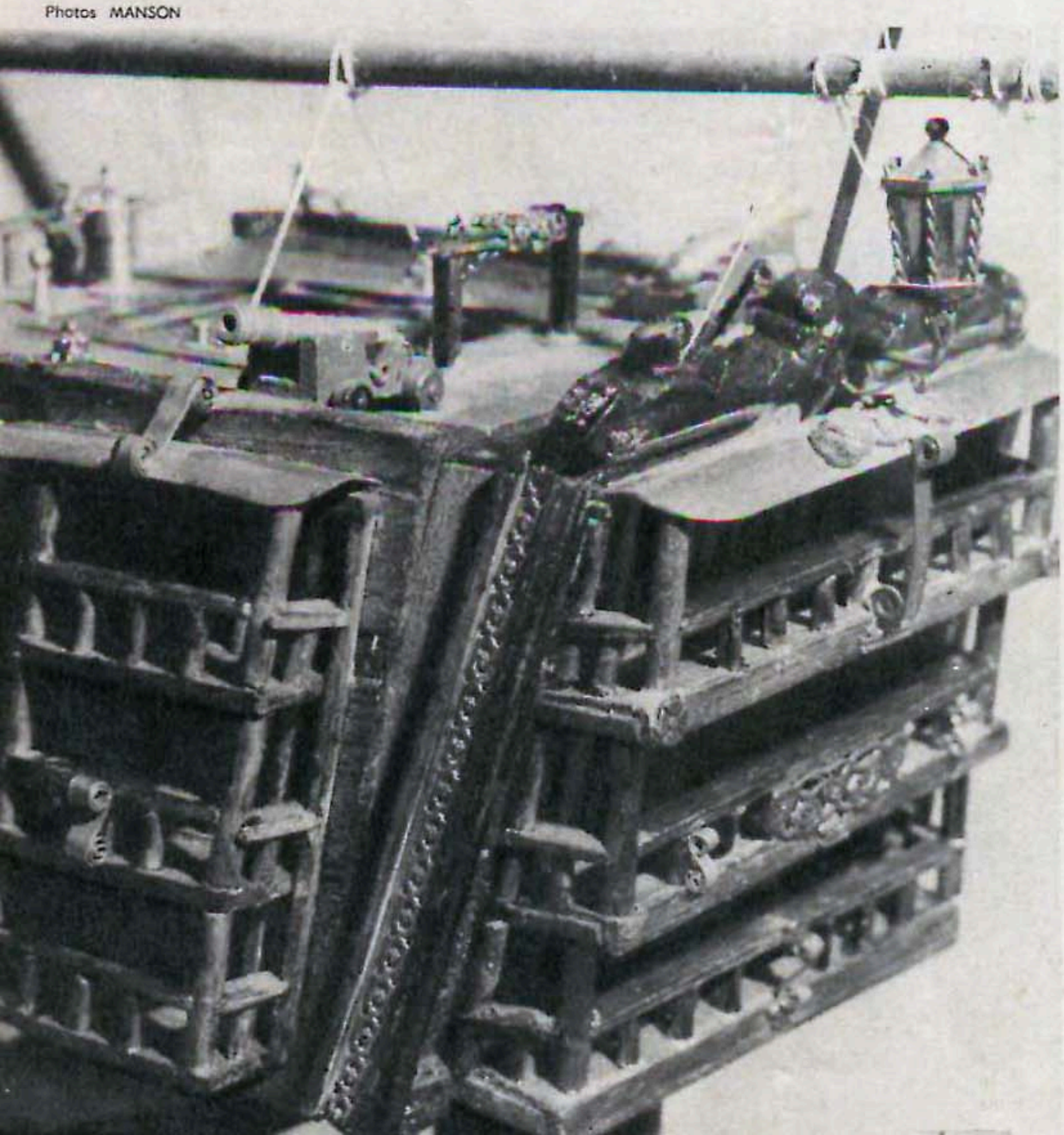
Ce Jean-Louis Moine, moi aussi je le connais. Il a mon âge et il est pensionnaire à l'Institution St.-Lazare.

(authentique)

J2 eunes

FAIT MAIN

Photos MANSON



S'il est réservé à quelques rares privilégiés de reconstituer un « trois-mâts » grandeur nature, rien n'empêche les autres de tenter leur chance avec des maquettes. C'est ce que vient de faire un jeune garçon de Colombes, Jacques JOLIFF. Son «trois-mâts», entièrement fabriqué en bois mesure 1,20 m de long. Jacques l'a entièrement conçu et réalisé lui-même.

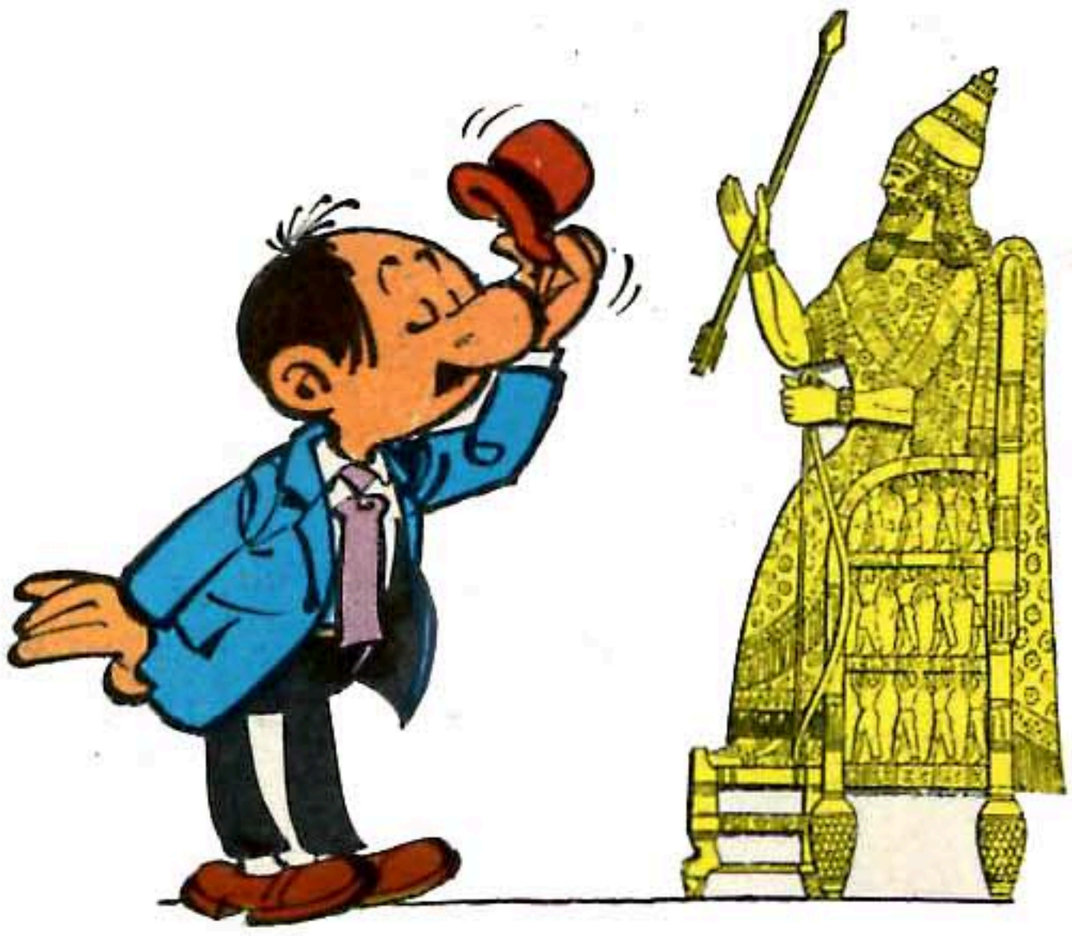
— La difficulté que présente un tel projet, nous a-t-il dit, ne réside pas tellement dans la fabrication elle-même que dans les plans. Ils doivent être très soigneusement établis. C'est sur eux que repose la réussite finale. A moins de vouloir copier servilement une maquette en plastique et de la reproduire en bois à la même échelle, il faut se munir d'une règle graduée et calculer la forme générale de la coque, et des couples...

EN BALSA, FRENE OU PEUPLIER...

Le bois dont s'est servi Jacques est de trois sortes. Pour les flancs, il a utilisé du balsa. Tendre et plastique il se travaille très bien. Pour le plancher, c'est le peuplier qu'il a choisi. Très résistant il s'achète en feuille. Pour le chateau arrière, partie très délicate, il s'est servi de frène et... d'allumettes.

L'ensemble, un fois achevé ne lui a pas coûté plus de 100 F. Seulement il lui a fallu beaucoup de patience et de travail. C'est à ce prix, et à lui seul l'on peut faire des maquettes.

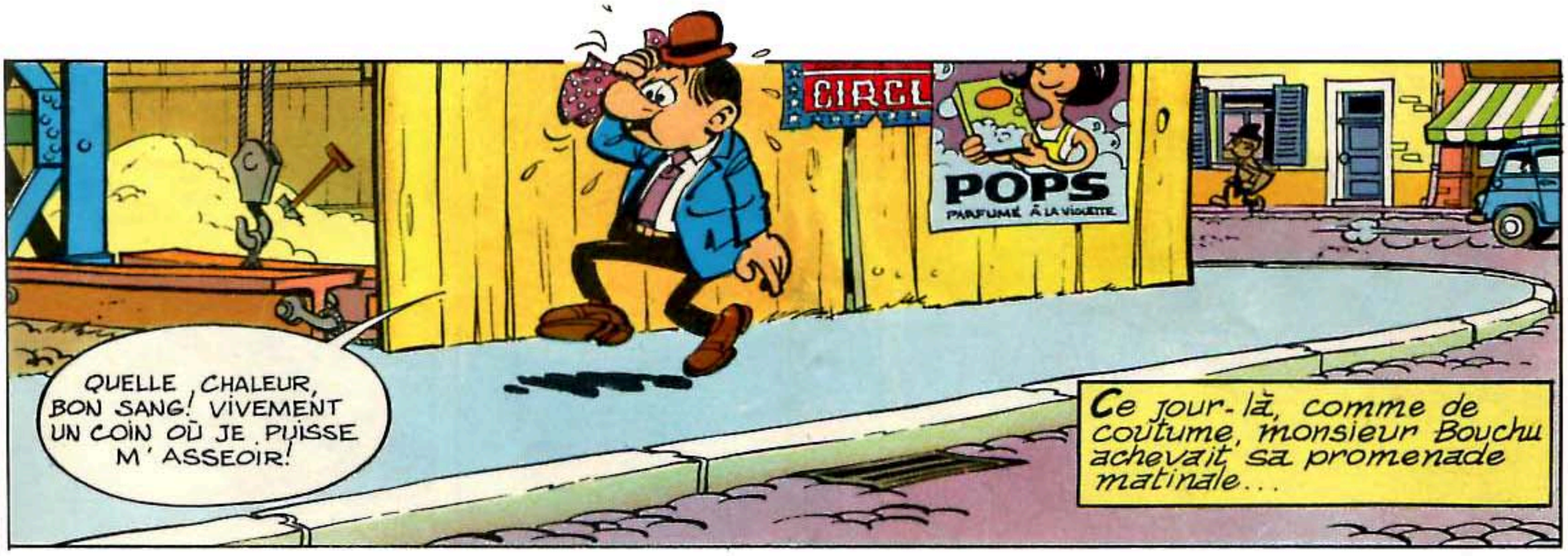
Gilles PATRI.



LE DERNIER ASSYRIEN

UNE AVENTURE DE BOUCHU

PAR Francis



!?

ARRÊTEZ TONNERRE !!! VOUS NE VOYEZ PAS QUE JE SUIS ICI?...

ET ALORS ?...VOUS CROYEZ QU'ON FAIT MARCHER POUR RIEN UN MOTEUR COMME CELUI-CI ? VOUS N'AUREZ QU'À REDESCENDRE QUAND VOUS SEREZ EN HAUT !

QU' EST-CE QUE VOUS VENEZ FAIRE ICI VOUS ?

BEN, JE PASSAIS ! ALORS, JE SUIS MONTÉ VOUS DIRE BONJOUR !

CE N'EST PAS UN BOULEVARD ICI ! DESCENDEZ ! ET EN VITESSE !! VOUS NOUS ENCOMBREZ !

AVEC PLAISIR, SI JE CONNAISSAIS LE CHEMIN !

VOUS ALLEZ JUSQU'AU BOUT DE CETTE POUTRELLE, VOUS TOURNEZ À DROITE, VOUS TROUVEZ UNE CORDE PAR LAQUELLE VOUS DESCENDEZ AU PREMIER, LÀ, IL Y A UNE ÉCHELLE.

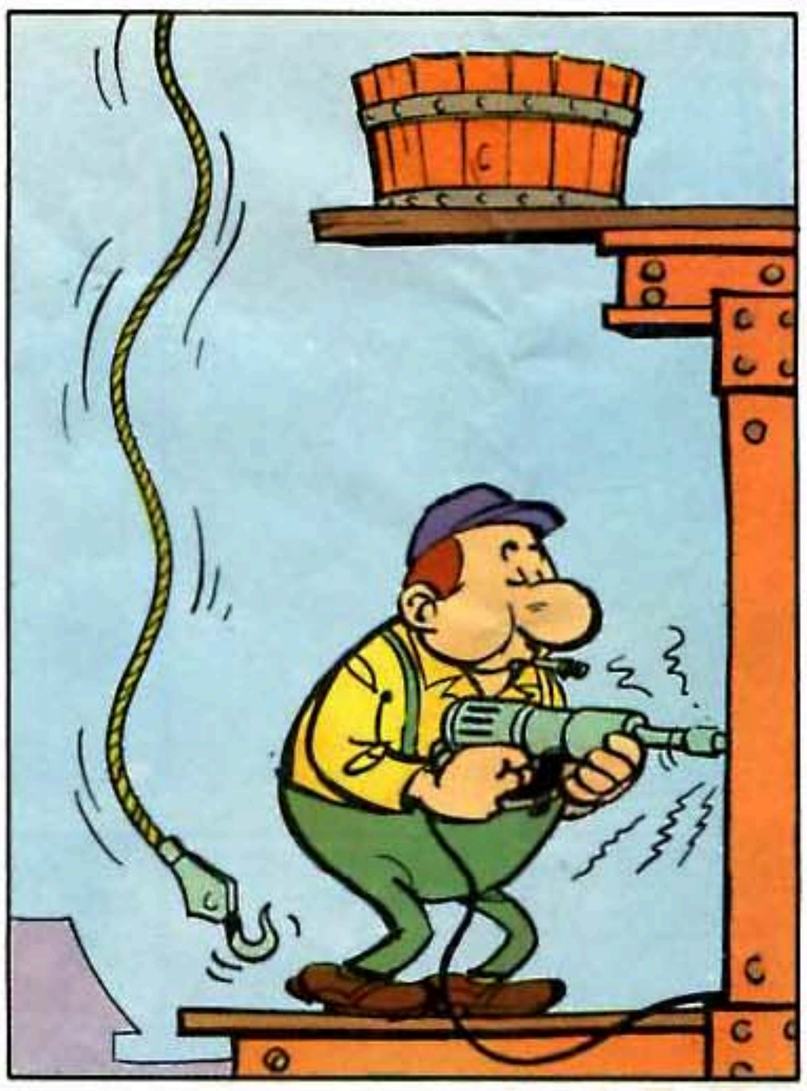
VOUS N'AURIEZ PAS UN PLAN DU BATIMENT ?

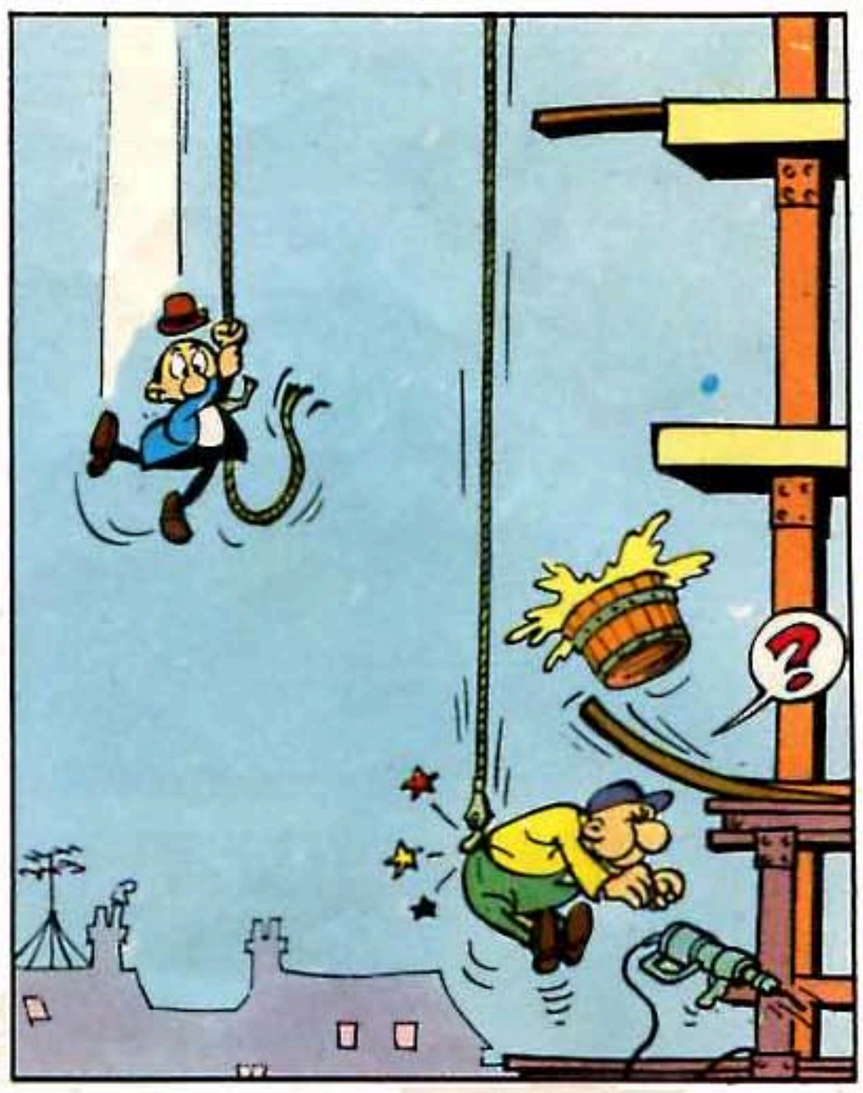
NON !

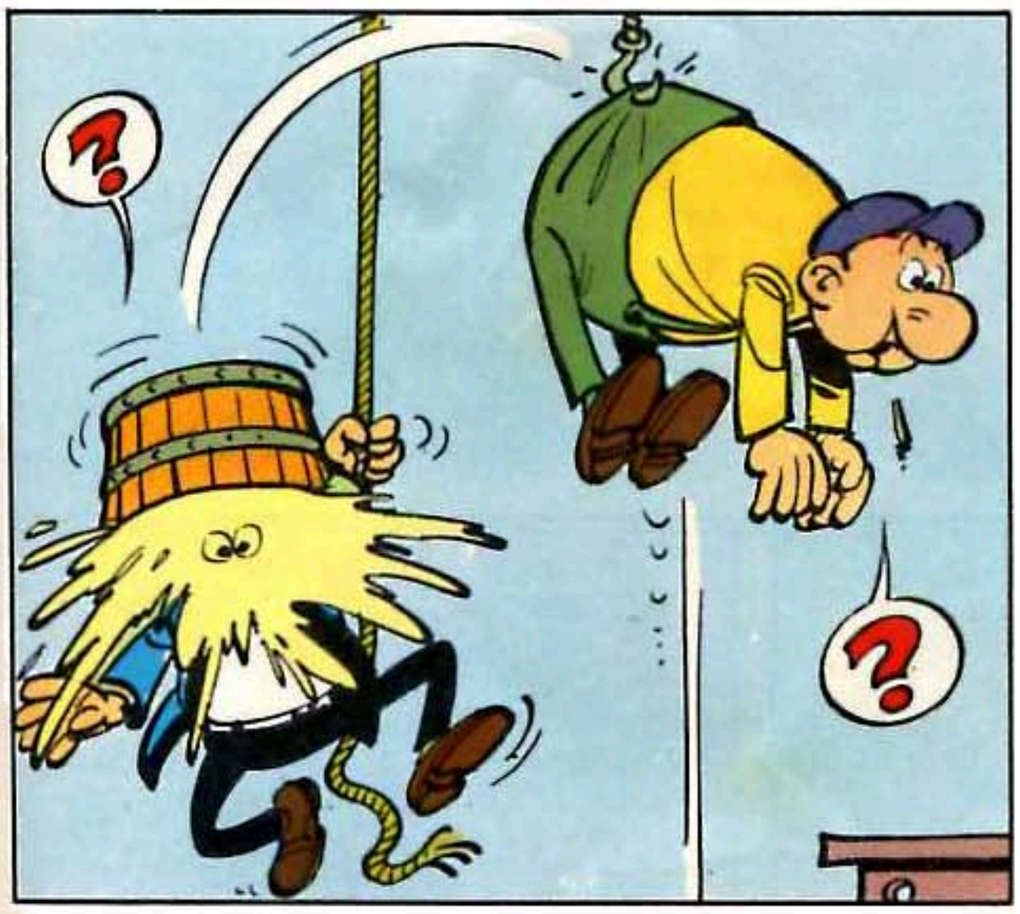
HEU ! MERCI MONSIEUR

MERCI MILLE FOIS ET AU PLAISIR !

À MOI! JE DESCENDS!

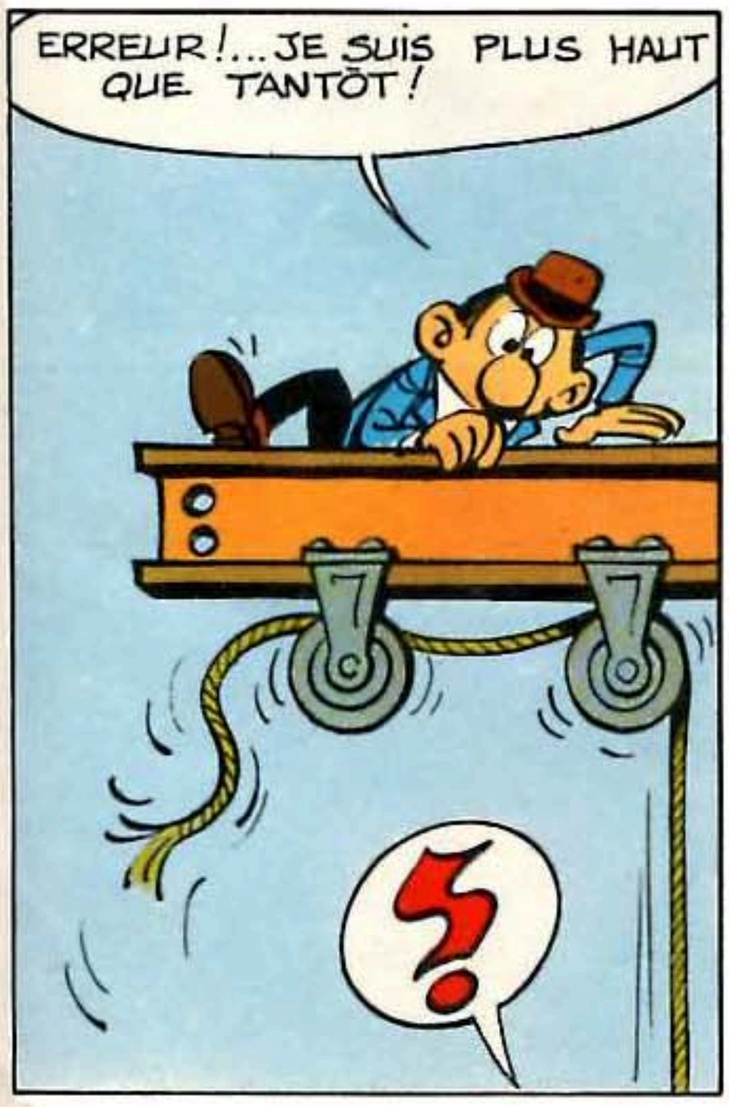



?

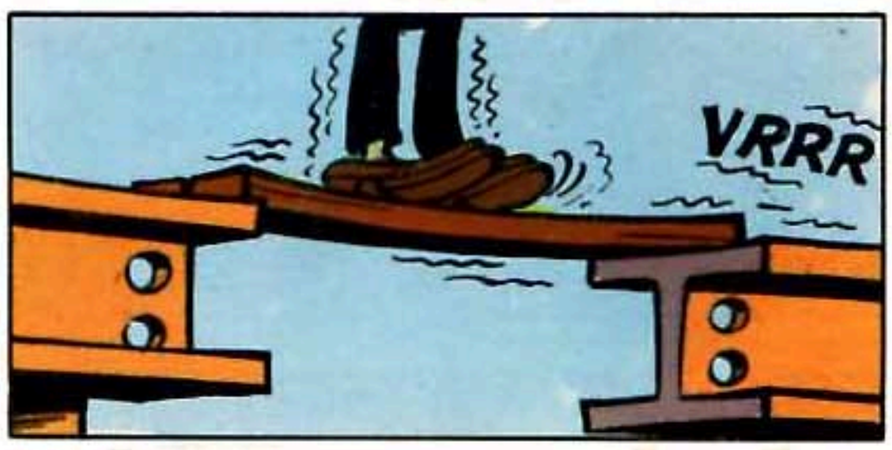

?
?

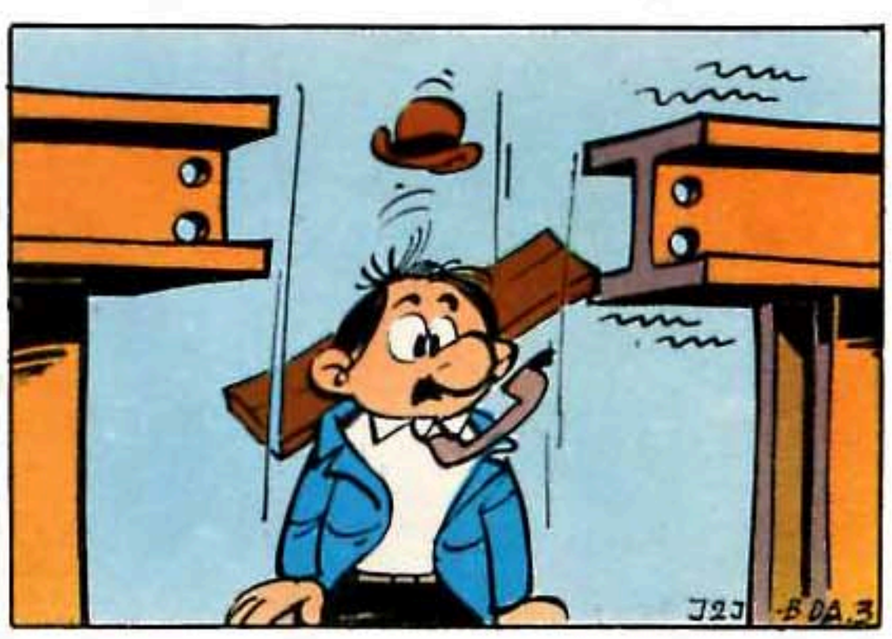
À MOI! JE MONTE!

ME VOICI REVENU À MON POINT DE DÉPART!


ERREUR!... JE SUIS PLUS HAUT QUE TANTÔT!
?

ÇA AURAIT PU TOUT AUSSI BIEN M'ARRIVER SUR UNE MAISON DE DEUX ÉTAGES, MAIS NON! IL FAUT QUE JE TOMBE SUR UN BUILDING QUI N'EN FINIT PAS!
VRRR


VRRR


J2J BDA.3

CETTE HISTOIRE FINIRA EN REBONDISSEMENTS!

PLATCH

AH! LA BROUETTE DESCEND!

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE ELAUS

C'EST L'OCCASION UNIQUE DE REGAGNER LA TERRE FERME

SAUVÉ!

SAPRISTI, ME VOILÀ DANS UNE COUR INTÉRIEURE! IL VA FALLOIR ENTRER POUR SORTIR!

J2J-B.D.A.4

ON PEUT ENTRER?

QU'EST-CE QUE C'EST ?... UN JOURNALISTE?... ALORS, LA PORTE EST LÀ, ET FERMEZ-LA EN SORTANT!

VASE DE SOISSON

JULES

JE M'EXCUSE DE VOUS DEMANDER PARDON, MAIS...

IL ME SEMBLE VOUS AVOIR DIT DE FERMER LA PORTE EN SORTANT! ET PUIS D'ABORD, QUI ÊTES-VOUS?...

BOUCHU!

BOUCHU?

QUE NE LE DISIEZ-VOUS PLUS TÔT?... AH CHER COLLÈGUE! QUEL HONNEUR POUR MOI DE RECEVOIR VOTRE VISITE!

VOUS ME CONNAISSEZ?

SI JE VOUS CONNAIS?! AH! CHER MAÎTRE LA MODESTIE A FAIT DE VOUS LE PLUS ILLUSTRE DES SAVANTS! QUI NE CONNAIT L'ARCHÉOLOGUE AMÉRICAIN BOUCHU, SPÉCIALISTE DE LA PLONGÉE SOUS-MARINE?... TOUS LES JOURNAUX PARLENT DE VOUS!...

?

MAIS VOUS VOUS MÉPRENEZ! IL S'AGIT D'UN AUTRE BOUCHU!

AH! CETTE DISTRACTION LÉGENDAIRE DES GRANDS SAVANTS! JE VOUS CONNAIS VOUS AVEZ COUPÉ VOTRE BARBE, MAIS JE VOUS RECONNAIS! COMME VOUS AVEZ EU RAISON DE L'AVOIR COUPÉE! C'EST TELLEMENT MIEUX POUR LA PLONGÉE SOUS-MARINE

MAIS DITES-MOI, JE VOUS CROYAIS EN ARGENTINE!... DOIS-JE COMPRENDRE PAR LÀ QUE VOUS M'ACCOMPAGNEZ DANS MON EXPÉDITION?

EN EXPÉDITION?

MAIS! VOUS SEMBLEZ AVOIR OUBLIÉ L'ÉTUDE DE MES TRAVAUX?... AH! CES DISTRACTIONS D'ARTISTE!... VENEZ, VOUS COMPRENDREZ...

VOUS CONNAISSEZ L'ASSYRIE?

OH! MOI ET LA MENUISERIE...

JET - B.D.A.S

A SUIVRE

LE PRINCE ERIC

par Serge DALENS

RÉSUMÉ. — Invités au couronnement d'Éric, Christian et ses amis s'aperçoivent que ce dernier a été remplacé par un sosie. Quant à Éric, il est prisonnier dans une forteresse où TADEK essaie de le faire mourir pour prendre le pouvoir. Christian demande à l'ambassadeur de France d'inviter le faux Éric à une soirée à l'ambassade, la nuit de Noël. JEF qui s'est déguisé en jeune fille est là lui aussi.

Deux heures plus tard ils atteignent la mer...

Jef les attend à l'embarcadère.

J'AI TROUVÉ UN CANOT À MOTEUR. IL FAUT ARRIVER À HALSENEY AVANT QUE TADEK N'ALERTE LES GARDIENS.

La mer est forte. JEF tient la barre.

L'accostage est rude...

Un autre canot est amarré à quai. Jef l'attache à son canot. Ils l'emmèneront pour éviter la poursuite...

Les garçons font le tour du fort...

IL Y A UNE FENÊTRE ÉCLAIRÉE, LÀ... MAIS QUATRE MÈTRES AU MOINS... IL FAUT FAIRE LA COURTE ÉCHELLE.

CINQ HOMMES... LES CLEFS SUR LA TABLE... LA PORTE S'OUVRE À L'EXTÉRIEUR...

BRNVSTX.!

GGKVBSTNX!!!

IMPOSSIBLE DE PASSER PAR LA FENÊTRE.

MIAOU! MIAOU!

UN CHAT... DITES DONC... J'AI UNE IDÉE...!

MIAOU! TSCHH! CRRRXXCH! MIAAOU!...

DIS DONC TON CHAT VEUT RENTRER...

J'Y VAIS.

Quelques moments après...

PAR ICI, L'AMI!...

HOP!

J2J. LPE. 20.

Une minute après, le garde est ficelé et bâillonné, déchargé de ses clefs...

LA PORTE, LÀ-BAS, C'EST CELLE DES GARDES... TU LES ENTENDS ?...

POUSSEZ LES GARS, POUSSEZ! JEF, FERME À CLEF... VITE !...

OBRGRRZ! ACCRRR!..

Cela fait, la bande bondit dans les escaliers...

ERIC !

E-RIC !... E-RIC !...

CHUT... ECOUTEZ ! VOUS AVEZ ENTENDU?

OUI, C'EST LUI!

Bientôt...

ENFIN !... MERCI... MERCI...

MON PRINCE!

T'AS PAS GROSSI !

AU CANOT, VITE !..

ON REPASSERA, POUR LES VALISES !

Pas de temps à perdre, car les gardiens s'agitent...

CRRRAAC!

ERIC, évanoui de faiblesse, fait le voyage sur les épaules de PHILIPPE.

La porte des gardiens commence à céder...

CINQ... SIX... SEPT ! NOUS NE SOMMES QUE SEPT... IL EN MANQUE UN !...

... C'EST MICHEL !

J2J. LPE.21.

A SUIVRE

UN SIMPLE MALENTENDU

Césaire du Rang
à
Mademoiselle Marie-Ghislaine du Lac
ce 10 octobre 1966

Vous !

J'ai beaucoup pensé à ce que vous m'avez dit, hier, au polo et je dois reconnaître que l'éthique cahotante et suprastructurée de la métaphysique fortement teintée d'empirisme phénoméniste de Godard ne peut s'accorder que d'une manière isthmique avec l'âpreté mythique extrapolée de prolongements kafkaiens des Marx Brothers.

Cependant, j'insiste sur la fluidité symbolique dans les modalités d'expression résorbantes de « Bonne nuit les petits » qui ne sont qu'un recours implicite au concept de lutte et de crise. Fluidité qui, dans l'articulation dramatique et philosophique de la pensée intrinsèque, se retrouve, avec une évidence criante, dans «le Capital» de Karl Marx. Cela rejoint naturellement — comme le souligne Düschnok dans « les Carnets du Cinématographe » — l'âpreté grandiose et nietzschéenne de Laurel et Hardy.

C'est-à-dire que tout cela, finalement, possède un manque de signification, une inutilité d'une intensité transcendantale telle que nous ne pouvons en recevoir qu'un désenchantement morne et un vertige de qualité.

Comment vous êtes-vous ennuyée depuis le polo ? Moi, j'ai lu le dernier Françoise Sagouin (je ne sais même plus de quoi ça parle) en laissant filer sur le juke toute une série de trente trois (je ne sais même plus lesquels).

Ce matin, père m'a pris dans la Mercédès et m'a craché au garage où l'on m'a dit que la Jag n'était pas encore prête. Ces gens, dans l'atroce vérité d'une éthique primitive, rejoignant la force de désarroi de l'inspiration christophe-colombienne m'ont déclaré que si je n'étais pas content, je n'avais qu'à aller me faire cuire un œuf. Vous me connaissez, Marie-Ghi : je ne suis pas snob ; j'ai ri. Et même, faisant appel au dru gas-oil de quelques plaisanteries populacières lues dans « Paris-Dimanche », j'ai essayé, comme ça, pour voir, la verdeur d'un dialogue décongestionnant. Jusqu'au moment où l'un d'eux, couché sous le ventre d'une voiture (pas la mienne) et perdu dans je ne sais quelques mécaniques monades, m'a dit : « On a autre chose à faire qu'à écouter des âneries ! ». Voyez comme on peut se tromper : j'aurais dû leur parler de Leibniz.

Toujours est-il qu'ils vont garder la Jag hospitalisée un certain temps sans se soucier que se dilue en moi de plus en plus le manque cruel des satisfactions ésotériques de la vitesse. C'est physique, voyez-vous, Marie-Ghi. Un sot m'a dit que je n'avais qu'à en acheter une autre que je jetterais après. Bien sûr, mais le contact ? Je veux dire le contact de symbiose ? Il existe entre une mécanique et son maître (qui est aussi son esclave) une interpénétration de valeurs mystérieuses qui est caractère non inné mais acquis et qui ne s'improvise pas brusquement par la surgence de n'importe quelle voiture. C'est d'ailleurs, au dernier rallye de Monte-Carlo ce que m'a dit le Prince Rainier, d'un seul mot, en me désignant les coureurs qui prenaient place dans des prototypes sans passé : « Les pauvres » !

Voyez-vous, à tout prendre, je préférerais emprunter la vieille Deux-Chevaux (Citroën, vous connaissez ?) que père a achetée pour les fois où il se présente aux élections. Car, je comprends, chère vous, les dimensions à la verticalité dévorante de votre déception étant donné que par le choc réaliste de causalités différentes mais convergentes en un même déterminisme négatif, l'indisposition de ma Jag coïncide avec votre séjour à Paris.

Découvrir les entrailles de la ville dans la coercition et la saine promiscuité métropolitaines est une expérience qui ne provoque qu'un plaisir à l'esthétique provisoire, certes.

Aussi bien, après-demain, pour goûter l'insondable ennui de la contemplation en contre-plongée de la Tour Eiffel, pour capter les effluves rancies de croulant romantisme des quais de la Seine et pour recevoir, au Louvre, la frigidité intemporelle et suprasubstantielle du sourire de la Joc de Léo, je vous propose tout de go, avec une Chevaux de père. Vous y découvrirez, dans les cahots et parfois les envols, cette fructivité irrationnelle qui, par voie de symbole, s'accorde avec une simplicité aristotélicienne, la Deux violence inouïe au grandiose effort de la Matière pour se hisser jusqu'à l'Everest de la Pensée.

Cela est d'ailleurs tellement patent que je me demande pourquoi je vous en parle.

A après-demain donc, dernier jour de votre passage à Paris dont vous aurez reçu, je l'espère, l'enrichissement kantien que vous attendiez.

Ciao, vous !

Césaire.

Césaire du Rang
à
Monsieur Ernest Lafigue, mécanicien
10, octobre 1966

Mon vieux poteau,

Commence pas à te marrer si je change mon nom de Durand en du Rang, c'est provisoire, tu vas saisir.

Quand on bossait ensemble chez le père Laturne, je t'ai rendu quelques menus services, tu te souviens, et je sais que tu es le genre de gars à renvoyer l'ascenseur. Alors, voilà, attends que je t'explique.

Il nous est tombé une cousine de Poitiers. Josette Dulac qu'elle s'appelle. Aussi sec, elle a changé en Marie-Ghislaine du Lac, tu vois le genre. Cette famille de Poitiers a de l'argent à plus savoir qu'en faire, alors la consigne de papa a été : « Faisons bonne figure ! ». Et, pour commencer, vu que notre intérieur c'est plutôt le genre miteux après la saisie et juste avant l'écroulement, il l'a casée dans une pension de jeunes filles où c'est que si on accepte autre chose que la fille d'un prince ou d'un ministre, c'est par distraction. Et puis, question de pilotage dans Paris, il me l'a collée sur les bras !

Ah, mon pauvre vieux ! Tu peux pas savoir !

Et je te cause de Godard ! Et je te veux du polo et du concert symphonique... Et je te fais la scie parce qu'on va à pied ou qu'on prend le métro... Tout ça avec une figure... oh, pas laide, ça, on peut pas dire. Mais d'un triste, d'un fatigué que, parole, tu te dis que l'institut Médicolégal, à côté, c'est le Palmarès des Chansons.

Non mais, dis, tu me vois embarqué avec elle ! C'est pas croyable. Je n'arrête pas de faire le pitre, j'en suis éreinté. Tu penses bien qu'avec une fille comme ça, il fallait donner de la Jaguar ou rien. Alors je m'en suis inventé une, au garage of course. Tant que j'y étais, j'ai collé une Mercédès à papa et aussi, pour les besoins de la cause, une Deux Chevaux. Tilt ! Tu as déjà compris, hein ?

Comme elle s'en va bientôt et que je voudrais, in extremis limiter les dégâts question vraisemblance, il me faudrait, après-demain, la Deux Chevaux de papa, c'est-à-dire la tienne. Quand on a été copains comme on l'a été nous deux, tu peux pas me refuser ça, mon poteau ! Pour ce qui est de la mécanique, tu peux avoir confiance bécause si je travaille plus chez Laturne, je suis en ce moment dans une station-service où j'arrête pas de bricoler. C'est te dire que j'en connais un rayon, dans la Deux Cheveux, et le reste.

Donc, après-demain, tu me déposes ta tire et si tu es pressé, tu laisses la clé à la concierge. Merci d'avance.

Eh ben, mon vieux poteau, ça me fait du bien de t'écrire, tiens ! Enfin ! Plus que trois jours à tirer.

A bientôt. Ton vieux

Césaire.

josette Dulac
à
Janine Barret, Poitiers.
11 octobre 1966.

Chère Janine,

Mon séjour à Paris s'achève. Il aura été intéressant mais fatigant, tu ne peux pas avoir idée. Pas tellement à cause de l'attitude que je dois avoir vis-à-vis de mon cousin. Un snob ! Un poseur comme on ne peut pas en imaginer. Il faut perpétuellement que je mette au diapason et c'est tuant. De plus, il est si riche que c'en est écœurant : Jaguar, Mercédès, etc...

Tu connais notre train de vie à Poitiers et tu imagines les économies que papa a dû faire pour me payer ce voyage à Paris. Mais il m'a bien recommandé, pour en imposer à nos cousins, selon sa propre expression de « faire bonne figure ».

Alors, me voilà obligée, depuis six jours déjà. Je me fais appeler Marie-Ghislaine du Lac (ne ris pas), j'ai la mine désabusée et lointaine d'une petite hautaine, je demande à aller au polo et aux concerts symphoniques et surtout je jette en vrac dans la conversation tous les mots compliqués que je connais. Au besoin, j'en invente. Si tu entendais parler mon cousin, tu comprendrais que je ne peux pas faire autrement. Sa dernière lettre atteint le style du langage côdé ; j'ai néanmoins compris, dans l'ensemble, qu'il me conduirait demain dans Paris en Deux-Chevaux. Je dis : oui. Car j'aurai redouté jusqu'au dernier moment sa Jaguar dont il est si fier mais qui, heureusement, est en réparation. J'ai horreur de ces voitures prétentieuses, bruyantes et tellement rapides. De plus, on y a, paraît-il, les genoux dans l'estomac.

A bientôt donc, ma chère Janine, je te raconterai tout cela mieux de vive voix.

Amitiés,

Josette.

Jean-Marie PELAPRAT.

L'année a bien commencé pour

Salvatore ADAMO

1966 ? Pour moi, ça a été, tout à la fois, l'année des catastrophes et l'année de la réussite... Deux accidents de voitures très graves Mon Alfa-Romeo percutant une voiture doublant au sommet d'une côte, en avril, et, à la mi-décembre, ma Mercèdes 220 s'écrasant contre deux voitures sur l'autoroute de l'Ouest...). C'est un double miracle que je n'aie pas été tué ! La deuxième fois, j'avais ma guitare sur les genoux. On la retrouvée complétement écrasée ! Sans elle, je me serais fracassé la tête contre le tableau de bord... En Aout, c'était... c'était la grande catastrophe : mon père qui se noyait sur une plage de Sicile. Un moment, alors, j'ai cru que je ne tiendrais pas le coup. Il était tout pour moi, mon père, et c'est en grande partie grace à lui que j'ai persévéré dans la chanson, avant d'être connu, dans les périodes difficle où il fallait serrer les poings pour tenir bon... Heureusement, la chanson, c'est une espèce de machine puissante que l'on ne peut pas arrêter si facilement lorsqu'elle est mise en marche. Le courant m'a entrainé. D'ailleurs, j'ai bien vite compris qu'il n'était plus possible de faire marche arrière, que je n'en avais pas le droit...

Photos PEYREGNE

La "NOTE D'OR" de la chanson

ASSIS sur une chaise un tantinet bancale sa guitare neuve à coté de lui, en un coin de loge, face au mûr tâpissé d'une multitude de télégrammes de félicitations, Salvatore fait le point avec moi, au seuil de la nouvelle année. Et comme il est toujours dangereux de s'apesantir sur les choses tristes, nous parlons des événements positifs de 1966. Et ils ne manquent pas !

— La partie est gagnée, maintenant, sur le plan du spectacle. J'en suis très fortement persuadé. A vrai dire, l'an dernier à pareille époque, je n'étais pas très sûr de moi, certains jours. Il y avait eu le succés du passage à l'Olympia, en septembre, quelques « Musicorama » extraordinaires, on achetait beaucoup mes disques, il y avait un monde fou à mes galas... Seulement, je sais très bien que le public, régulièrement, a des engouements de ce genre pour une nouvelle vedette. On la porte aux nues. On la fait arriver tout en haut du hit-parade. On la photographie, on lui envoie des journalistes, tout le monde se l'arrache. Et puis, un beau matin, tout cela cesse sans qu'on sache bien pourquoi. Où plutôt, si, il y a un motif : le gars ou la fille était monté avec simplement quelques chansons en réserve, et derrière il n'y avait rien...

— Des réserves, tu en avais, toi...

— Oui. De toutes façons, quand le public a commencé à s'intéresser vraiment à moi, il y avait déjà un bon moment que je me consacrais à la chanson. Ca n'a pas toujours été très brillant, tu sais ! Il y a eu des mo-

ments vraiment très durs. Ca peut paraître bizarre pour un chanteur, mais ce qui n'allait pas, chez moi, c'était... la voix ! Elle était rauque, (mais je n'étais pas le seul : Aznavour, Guy Beart et bien d'autres ont eu du succés avec une voix de ce genre), et surtout elle manquait d'ampleur, elle avait un peu trop des tonalités « féminines ». Il m'a fallu beaucoup travailler pour la rendre plus « vraie », lui donner l'ampleur indispensable... Des chansons en réserve, j'en avais : j'ai écrit les premières alors que j'étais en pension chez les Frères, à Tournai. J'avais quinze ans... Mais on ne peut pas tellement se servir de ce genre de « réserves » ; il faut constamment évoluer, je m'en suis très vite aperçu. Il faut suivre le style du moment, sans copier personne, mais en adaptant ses compositions au rythme qui plait. Et puis, aussi, on ne chante vraiment bien que les chansons qu'on peut « vivre » vraiment, qu'on ressent profondément, ... et ce ne sont pas les mêmes à quinze ou dix-huit ans qu'à vingt trois !

Certains, en 1966, attendaient Salvatore « au tournant ». Mais, loin de baisser, ou même de se stabiliser, sa popularité augmenta encore, grace à quelques très bonnes chansons et, surtout peut-être, à cette sympathie que déclenche auprès de tous les publics celui qui les chante en les « vivant » vraiment. Avec Mireille Mathieu et quelques autres « valeurs sures » — Brel, Bécaud, Brassens... — il fut parmi les rares vedettes à connaître vraiment le succés dans les grandes tournées de l'été. En novembre, la Belgique, à son tour, le retrouvait et lui faisait un triomphe. Je l'ai vu sur la scène de « L'Ancienne Belgique », le grand music-hall-cabaret de Bruxelles ; j'ai vu, à la sortie, la foule trépignante des chasseurs d'autographes ; et je vous assure que cela valait le déplacement !

A la fin de l'année, à Paris, on lui décernait officiellement la première « NOTE D'OR » destinée à couronner le meilleur chanteur du moment.

"Je me choisis un spectateur..."

En puis c'était, juste après Noël, l'Olympia. Adamo, à coté des chansons de son répertoire habituel, y chanta pour la première fois des chansons plus « adultes » ; elles conviendront moins aux « J2 », mais elles prouvent qu'il a maintenant acquis une maitrise totale de sa voix, de son inspiration, de son talent. En tous cas, le succés fut extraordinaire...

— Lorsqu'on te regarde, en scène, on est toujours étonné de l'ambiance qui tout de suite se met à régner : on a l'impression que la salle participe avec toi au tour de chant...

— Ca me fait plaisir d'entendre ça... Parce que c'est ce que je recherche avant tout. J'ai un petit secret à ce sujet. Lorsque j'arrive sur la scène, tout de suite, je me choisis un spectateur (ou une spectatrice !). Quelqu'un qui me parait sympathique... Et, tout au long du tour de chant, je m'adresse à lui : je lui parle avec mes chansons, je lui raconte mes histoires, mes rèves, je m'amuse avec lui... Je crois que c'est très important, car cette façon de faire enlève le côté artificiel du spectacle. Il n'y a plus, d'un côté un chanteur traqué par les projecteurs, embarrassé de fils, de micros et de l'autre, un public qu'on ne connait pas. Il y a un chanteur tout proche qui s'adresse à quelqu'un comme on le ferait en chantant dans une veillée...

— Il n'y a pas des soirs, pourtant, où tu es fatigué de ce métier de fou ?

— Bien sûr, cela arrive. Ce qui est dur, c'est de devoir toujours être joyeux, en pleine forme, parce que c'est ainsi que les gens t'imaginent et qu'ils ont payé pour te voir comme cela... Lorsque, le matin même, il t'es arrivé un gros ennui, je t'assure que ce n'est pas facile ! Mais j'aime terriblement ce métier. J'aime les gens qui m'écoutent Je suis au comble du bonheur lorsque je sens que, grace à moi, ils ensoleillent leur vie de tous les jours avec un peu de poésie... D'ailleurs, c'est un métier dur, certes, mais à mon avis beaucoup de chanteurs en font un métier de fou parcequ'ils le veulent bien ? Moi, je vis très sérieusement, avec mes musiciens, mon cousin Freddo (qui est à la fois mon secrétaire, mon chauffeur et mon garde du corps), quelques amis très fidèles... Et, dès que j'ai une minute de libre, je retourne chez moi, à Jemappes, auprès de ma mère, de mes petits frères et sœurs. J'essaie, maintenant que mon père n'est plus là, d'être vraiment le chef de famille. Plus tard, je me marierai, j'aurai des enfants et je serai un père comme les autres. Pourquoi une vedette, en dehors de son mètier, serait-elle obligée de vivre autrement que les autres hommes ?

Si vous voulez voir s'éclairer le visage de Salvatore, il y a deux sujets à aborder : ses petites sœurs (et surtout la dernière, « Titine »,... qui est d'ailleurs vraiment un trésor de petite fille !) ou... le Moyen-Orient, où il a été chanter en automne dernier.

— J'ai tourné en Iran, en Egypte, en Turquie... J'y ai vu des choses extraordinaires. Mais, le plus émouvant, le plus bouleversant, c'est Israël. A Jérusalem, j'ai découvert ce que peut être la Foi totale. Il y règne une atmosphère de recueillement, de prière, qui te donne presque envie de te mettre à genoux, de tout arrêter brusquement pour te mettre à prier... J'en suis revenu absolument transformé !

Il en a ramené une chanson, qu'il chanta pour la première fois, à la fin décembre, au Palmarès des Chansons, et qui fit un triomphe à l'Olympia. Elle s'appelle « INCH'ALLAH ». Elle est très belle...

Bertrand PEYREGNE.

J2 eunes

REDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6e
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

•

HEBDOMADAIRE
EUROPEEN
FONDE EN 1929

CODE EUROPRESSJUNIOR MORAL & PROFESSIONNEL

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE PUBLICATION, DUREE demandés, au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE
ET PAYS DE LA COMMUNAUTE
6 mois: 24,00 F — 1 an: 47,00 F

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,60 F en timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.
1 an : 490 FB.

AUTRES PAYS
ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6e - France
6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10e)
Tél. : 526-75-31.

LIMITATION VOLONTAIRE DE LA PUBLICITÉ L.V.P.

Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2, Merksem - Antwerpen - Belgique.
Directeur-Général J. Jansen.
Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente.
8629 — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ

J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des filles de 11 à 15 ans.

CHOISI PAR J2 eunes

Veux-tu être le boute en train, toujours rempli d'idées, de la bande de tes camarades ?
N'attends pas davantage : procure-toi les livres de la collection

100 IDEES

le vol : 4,80 Frs

Deux nouveaux ouvrages paraissent en Février

JEUX EN FAMILLE
PAILLE ET RAPHIA

Nous te rappelons les titres déjà sortis :

Problèmes et devinettes
Cartes à jouer
Jeux de table
Le papier, ses variétés, ses possibilités
Marottes et marionnettes
La poterie
Le travail du plâtre

En vente chez ton libraire ou, à défaut, aux Editions Fleurus
31 rue de Fleurus Paris 6e

IL FAUT
QUE ÇA CHANGE.

Les J2 sont capables de s'organiser, capables de trouver des idées pour mettre dans le coup les copains, capables de vivre l'amitié avec les autres ,dans la classe, dans le quartier, à la maison.

En un mot, ils sont capables de REUSSIR.

Diffuser le tract « Programme Gemini », c'est augmenter les chances de réussite des J2, c'est vouloir mettre dans le coup le maximum de copains.

Luc ARDENT.

BON DE COMMANDE
(à découper ou à recopier)
à envoyer à
MOUVEMENT CV.-AV.
BP. 42-06
75 — PARIS 6ème

NOM : . . . . . .

Prénom : . . . . . .

Adresse : . . . . . .

Je désire tracts « PROGRAMME GEMINI »

Je joins timbres à 0,30 F

Pour 10 tracts, envoyez 3 timbres à 0,30 F

Pour 20 tracts, envoyez 4 timbres à 0,30 F

Au-dessus de 20 tracts, envoyez 5 timbres à 0,30 F.

Plumoo

1

2

3

4

5

6

Michel DOUAY